

DISSERTATION HISTORIQUE

Sur l'espece de mal de Gorge
gangreneux, qui a regné parmi
les Enfans l'année derniere.

par Mr. Chome/

DISSERTATION

HISTOIRE

Sur l'impact de mal de Gorge
général, qui a régné parmi
les Français l'année dernière

PAR M. L. J. B. L.

DISSERTATION
HISTORIQUE
SUR L'ESPECE
DE MAL DE GORGE
GANGRENEUX

Qui a regné parmi les Enfans
l'année dernière.



A PARIS,

Chez { GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur &
Libr. ordin. du Roi, & du Clergé de France.
P. GUILLAUME CAVELIER, Libraire,
rue S. Jacques, à S. Prosper & aux 3. Vertus.

M. DCC. XLIX.

Avec Approbations & Privilege du Roi.

*Magis ignoscendum Medico pa-
rum proficienti in acutis morbis
quam in longis. Hic enim breve
spatium est, intra quod, si quod
auxilium non profuit, eger extin-
guitur.* A. Cornelius Celsus. Lib.
3. cap. 1.



DISSERTATION HISTORIQUE,

Sur l'espece de Mal de Gorge
gangreneux qui a regné parmi
les Enfans l'année derniere.



'E S P E C E d'Esquinan-
cie qui a regné le mois
d'Octobre dernier par-
mi les Pensionnaires
des Dames de la Visitation de
Sainte Marie de la rue du Bacq,
m'a paru si singuliere, si rare, si
effrayante & si difficile à traiter,
que j'ai cru qu'il étoit de mon de-
voir, & de l'interêt public, d'en
écrire l'observation.

Nous devons à nos ancêtres l'histoire & la connoissance de presque toutes les maladies. Ils nous les ont décrites avec autant d'exactitude que de bonne foi ; en publiant leur succès , ils n'ont point dissimulé leur malheur , & ils en ont été plus utiles ; semblables à ces voyageurs , qui heureusement échappés de plusieurs naufrages , observent les bancs de sable , les écueils , les courants , les rochers qu'on rencontre sur une mer orageuse ; avec la même attention qu'ils avertissent des routes les plus faciles , des ports les plus abordables.

A leur exemple j'écrirai tout , je ne dissimulerai rien ; & pour plus grande exactitude , aux risques d'être trop long , je ferai d'abord le détail historique de l'état de chaque Malade , & des remèdes employés depuis le pre-

mier instant de la maladie , jusqu'au terme fatal de la mort , ou jusqu'à la guérison. D'après ce détail je ferai la description de la maladie , j'en établirai les causes probables , je comparerai ce que nous avons observé , avec ce que les Anciens ont écrit sur le même sujet , & je prouverai que la maladie n'est pas nouvelle. Enfin je proposerai le traitement qui paroît convenir d'après l'expérience & l'autorité des Auteurs qui ont écrit sur le même sujet.





JOURNAL HISTORIQUE

*De la Maladie observée rue du
Bacq , parmi les Pensionnaires
des Dames de la Visitation.*

PREMIERE MALADE.

M Ademoiselle de Pomme-
reu , âgée de douze ans
& demi , fut prise le Samedi
12. Octobre , vers le soir , d'un
mal de gorge ; après l'avoir exa-
minée , on trouva la lulette allon-
gée & traînante.

Le Dimanche matin , le même
accident subsistant , on toucha la
lulette avec le manche d'une four-
chette chargée de poivre , & la
lulette se retira. Toute la journée
se passa sans aucune plainte de la
part de la Malade.

Le Lundi on apperçut une tu-
meur située extérieurement près

de la trachée artère : alors la Malade avoit un peu de fièvre. Le soir la fièvre augmenta ; on appliqua sur la tumeur un cataplasme de mie de pain & de lait ; & comme la Malade se plaignoit de la gorge , on lui fit user de gargarismes , tantôt avec le syrop de mures , tantôt avec la décoction de figues cuittes dans du lait.

Le Mardi , la Famille envoya un Frere de la Charité , qui ordonna une saignée du bras ; la saignée diminua la fièvre.

Le Mercredi on crut la Malade enrhumée du cerveau, elle avoit le nez pris ; on prétend qu'il n'y avoit point de fièvre , on ne visita point la gorge , on n'eut aucune inquiétude.

Le Jeudi la Malade fut purgée avec deux onces de manne , un gros de rhubarbe ; la médecine fut vomie.

Le Vendredi la Malade étoit très enchifrenée, c'est-à-dire qu'elle parloit beaucoup du nez.

Le Samedi la voix étoit entrecoupée & la respiration mêlée de sifflemens. La Malade paroissoit étrangler ; & comme elle n'avoit aucune difficulté d'avaler , on ne regarda pas encore dans la gorge.

Le Dimanche , l'étranglement étant accompagné de suffocation , la fièvre augmentant de momens en momens , on fut dans les plus grandes allarmes : on envoya le soir chercher le Médecin de la Maison qui conseilla une saignée du pied.

Le Lundi , la vivacité de la fièvre détermina le Médecin à faire réitérer la saignée du pied deux fois dans la matinée ; alors on visita la gorge , on la trouva remplie d'escarres blanchâtres qui paroissoient se détacher & se cerner.

On essaya de les séparer; alors la voix manqua totalement, la Malade entra dans l'agonie & mourut le Mardi à huit heures du matin. A l'ouverture du corps, les amygdales parurent rongées, schirreuses, la luette & la trachée artère de même, les poulmons gangrenés & remplis d'une sanie purulente.

Dès les premiers jours de la maladie, il sortoit de la bouche de la Malade une odeur fade & comme de chair pourrie. Cette odeur augmenta tous les jours, & à la fin de la maladie elle étoit insupportable.

DEUXIEME MALADE.

Mademoiselle de Beaucley âgée de douze ans & demi, fut prise le Lundi 14. du même mois par un mal de tête & mal à la gorge. On prétend que dans la nuit elle avoit senti quelques frissons. Au

A iiij

mal de gorge se joignit un rhume de cerveau. La Famille fut avertie dès le même jour : on s'en tint à la diette & à la boisson simple.

Le Mardi on s'apperçut d'un mouvement de fièvre , la voix commença à changer.

Le Mercredi , même situation.

Le Jeudi , la Malade fut saignée au bras , le sang parut fondu & pâle , mais on n'en doit rien conclure pour le caractère de la maladie. La Malade avoit les pâles couleurs depuis quelques mois. Ce fut peut-être par la même raison qu'elle fut prise plus rapidement ; car on sçait qu'assez souvent les pâles couleurs sont accompagnées d'une petite fièvre habituelle (*febris alba.*)

Le Vendredi , la Malade fut dans un grand abattement : il y eut quelques difficultés d'avaler , un peu de toux & déjà du gazouil-

lement dans la poitrine. Quelle rapidité dans le progrès de la gangrene !

Le Samedi , la fièvre ne parut point augmenter. On visita la gorge , pour la première fois. On apperçut les amygdales & la luette couvertes d'escarres blanchâtres , flasques , & paroissant disposées à se détacher , on essaya de séparer les chairs gangrenées.

Le Dimanche , la fièvre se soutint sans augmentation ; la Malade fut saignée du pied à midi , on passa l'après-midi à travailler dans le fonds de la gorge , toujours dans la même vue , de détacher les portions d'escarres gangrenées. A dix heures du soir la Malade eut une grande foiblesse suivie d'un froid universel , auquel succéda la fièvre la plus vive. A minuit la Malade fut saignée du pied. A 2. heures on appliqua les vésicatoires.

& à quatre heures on fit une saignée de la gorge. On essaya encore de séparer les parties mortes & gangrenées des parties vives. Le Lundi à midi elle mourut.

L'odeur qu'elle exhaloit de la bouche dès les premiers jours de la maladie , & qui augmenta de jour en jour , étoit , dit-on , au-dessus de toute expression.

TROISIEME MALADE.

Mademoiselle d'Anlezy âgée de treize ans fut prise le Dimanche 20. du même mois , d'un mal de gorge à 4. heures après midi. La frayeur l'avoit faisie depuis quelques jours. A 8. heures du soir on la saigna du bras. Le Lundi dès 4. heures du matin la saignée du bras fut réitérée ; à 9. heures du matin on conseilla la saignée du pied, afin d'arrêter le progrès d'une maladie , qui devenoit avec rai-

son , si effrayante : la saignée du pied fut réitérée à 4. heures après midi , & à 8. heures du soir.

Le Mardi M. Vernage & M. Boyer conseillèrent encore deux saignées du pied : malgré ce remède , la Malade eut un saignement de nez considérable , l'ulcere gaignoit déjà la membrane pituitaire.

On employa les gargarismes , dont la base étoient le miel rosat & l'esprit de vitriol : on rendit les boissons légèrement aigrelettes avec l'esprit de soufre , les bouillons furent doux , légers , tempérans ; on appliqua différens cataplasmes émolliens & résolutifs sur la gorge , & sur-tout le nid d'hirondelle. Outre les gargarismes ordinaires , on fit un digestif avec l'esprit de térébenthine , l'esprit de cochlearia , le collyre de Lanfranc & le jaune d'œuf , on en touchoit les es-

carres avec un plumaceau. On employa aussi le gargarisme des eaux de Balaruch : on tenta ces différens remedes tour à tour , parcequ'on s'appercevoit avec douleur que rien n'arrêtoit le progrès de la gangrene : quelques actifs que fussent les gargarismes , on ne s'apperçut pas qu'ils fissent la moindre impression sur la Malade : il n'y eut que le gargarisme de jus de citron qui parut un peu réveiller le sentiment.

Le Mercredi l'opiniâtreté des accidens , du saignement de nez , de l'enchifrenement , & de la fièvre , engagerent à réitérer la saignée du pied.

Dans l'après midi , à l'insçu des Medecins , on donna une potion faite avec la confection d'hyacinthe , la confection alker-mès , le fyrop de limon & les eaux cordiales.

Le soir, la Malade étant toujours dans le même état, Messieurs Vernage & Boyer conseillèrent l'émetique, qui fut pris dans la nuit, dans la vue de diminuer la pourriture en évacuant les premières voies. L'évacuation fut considérable haut & bas : dans le vomissement on vit flotter plusieurs parties d'escarres, mais par le bas l'évacuation étoit noirâtre : par cette manœuvre on crut trouver du mieux ; & l'émetique fut continué toute la journée du Jeudi, en lavage : le Jeudi au soir, malgré l'abondance de l'évacuation, la gangrene augmentoit toujours ; une escarre tombée, on en voyoit paroître une nouvelle à la même place, & même plus étendue. En approchant de la Malade on étoit saisi d'une odeur effroyable : les deux narines suintoient une sérosité acre & mor-

dicante, (*ichor*) la langue n'étoit ni sèche, ni noire, ni brûlante; la Malade avoit toute sa raison, les yeux bons & dans l'état naturel, plus de vivacité dans le pouls que d'irrégularité, les urines belles, abondantes, mais crues. Dans ces circonstances on essaya le syrop de quinquina pour arrêter, s'il étoit possible, le progrès de la pourriture : le Vendredi on continua le quinquina, & on le rendit purgatif.

Le Samedi, la Malade étoit si enchifrenée, qu'on ne l'entendoit presque pas parler; l'odeur étoit insupportable. Malgré la grande quantité de saignées, le sang revenoit encore & à différentes reprises par le nez.

Le Dimanche elle mourut à 6. heures du matin. Il est bon d'observer qu'elle n'avoit jamais cessé d'avaler facilement.

QUATRIEME MALADE.

Mademoiselle de Bonac la cadette , âgée de 2. ans & demi , parut malade le Dimanche 20. Octobre. Elle se plaignoit d'un mal d'oreille depuis trois ou quatre jours : elle passoit des nuits agitées : à 4. heures après midi on lui trouva un peu de fièvre.

Dès le lendemain après midi , en examinant le fond de la bouche , on apperçut une aphte ou tache blanche sur l'une des deux amygdales : & ce fut une observation constante , qu'à toutes les Malades , & dès les premières 24. heures de la maladie , la tache a parue & s'est élargie rapidement. Elle fut saignée du bras : le Mardi la saignée fut réitérée : Mercredi on donna l'émétique : le Jeudi on donna du kermès minéral : le Vendredi l'émétique.

Cependant le mal gaignoit avec une rapidité inexprimable ; l'escarre remplissoit & bouchoit le fond de la gorge , & avoit à peu près la couleur d'un morceau de lard ; le reste de la bouche étoit en bon état , la langue humide , les levres vermeilles , les yeux fort bons , nul délire , marchant , demandant à manger , avalant facilement , allant à la selle comme dans la meilleure santé. On ne put jamais lui faire user d'aucune espece de gargarisme , ni d'aucune boisson , soit tisane , limonade , &c. Elle ne vouloit pas même souffrir qu'on lui mît le cataplasme de nid d'hirondelle ou de mie de pain & de lait dont on usoit ordinairement : elle avoit la même mauvaise odeur que les autres : le Samedi on ne fit aucun remede , & on desespera de la petite Malade : le Dimanche

elle mourut à une heure après midi.

Par l'ouverture du cadavre nous trouvâmes la luette rongée , les amygdales ulcerées & schirreuses , le poulmon en partie gangrené , en partie rempli d'une sanie purulente.

CINQUIEME MALADE.

Mademoiselle Parquette , âgée de 12. ans , sentit quelque chaleur à la gorge le Lundi 21. Octobre : la luette étoit allongée & traînante. A 9. heures du soir elle fut saignée du bras. Dès le Mardi matin , l'aphte ou tache blanche parut sur une des amygdales : le jour même elle fut saignée deux fois du pied. Le Mercredi matin elle prit l'émétique , il procura une grande évacuation par le haut & par le bas. Nous observâmes dans le vomissement quelques substan-

ces membraneuses & blanchâtres qui flottoient , quoique les escarres du fond de la gorge fussent les mêmes ; ce qui fait croire qu'elles venoient de plus bas : l'évacuation du ventre étoit noirâtre & très-fœtide.

Le soir la saignée du pied fut réitérée à cause du saignement de nez qui étoit survenu : la fièvre n'étoit pas cependant considérable : le sang n'étoit ni couéneux , ni inflammatoire, mais d'un rouge foncé & un peu dissous , ainsi que nous l'avons observé à toutes les autres. Le Jeudi on recommença l'émétique sous la forme d'eau minérale , & ce fut avec succès.

Le Vendredi on se tint dans l'observation , & on ne fit rien : les boissons de limonade légères , les bouillons coupés avec les jus d'herbes apéritives & tempérantes , fu-

rent employés comme pour toutes les autres: les lavemens émolliens, les gargarismes acides, les cataplasmes résolutifs ne furent point oubliés.

Le Samedi la Malade fut purgée avec la casse & la manne; la médecine eut beaucoup d'effet, les escarres de la gorge tomberent sans qu'il en reparut de nouvelles: il est vrai qu'elles avoient toujours été plus superficielles, que la Malade n'avoit point parlé du nez, que les narines n'avoient rien suinté, & qu'elle étoit naturellement fort délicate, par conséquent donnant moins de prise à la contagion: la lnette resta seulement traînante encore quelque temps: le Dimanche se passa fort bien: le Lundi elle fut repurgée avec succès, & on la jugea dans la convalescence, ce qui s'est soutenu depuis. M. Ver-

nage étoit son Médecin ordinaire.

SIXIEME MALADE.

Mademoiselle de Jumillac ; âgée de 15. ans , fut déclarée malade le Lundi au soir 21. du même mois.

Depuis plusieurs jours elle étoit indisposée. Comme elle étoit dans une circonstance critique , on ne fit rien : elle passa ce temps dans une grande inquiétude , la frayeur l'avoit gagnée , elle se plaignoit d'un peu de chaleur à la gorge: elle n'avoit point de fièvre ; mais comme elle étoit fort grasse , & pléthorique , dès qu'on le put elle fut saignée du bras.

La nuit du Mardi au Mercredi le mal se développa , & gagna au point que le Mercredi matin les escarres du fond de la gorge , de la luette & des amygdales étoient

considérables & déjà blanchâtres , avec la différence que la Malade n'exhaloit aucune odeur , & que la langue qui à toutes les autres malades étoit un peu gonflée vers la baze , non seulement l'étoit davantage , mais étoit encore remarquable par deux ou trois ulceres superficiels , qui rongeoient de jour en jour la premiere peau de la langue.

Le Mercredi matin la Malade fut saignée du pied , peu après on lui donna l'émétique , le soir la saignée du pied fut réitérée.

Jusqu'alors , quoique le mal fût bien établi dans la gorge , nous n'avions pas trouvé beaucoup de fièvre : elle commença à se développer. Le Jeudi on redonna l'émétique dans l'intention non seulement de détruire la cause d'une pourriture si manifeste , mais encore de détacher par la secousse ,

des portions d'escarres qui paroïssent ne tenir à rien , mais qui cependant étoient hors de la portée des instrumens , quand même on auroit jugé nécessaire de les employer.

Le mal gaignoit toujours avec rapidité : alors le peu de succès des saignées & de l'émétique , ou plutôt la fureur de la maladie fit avoir recours à différens remèdes : tantôt on donna de l'eau thériacale , tantôt de l'esprit volatil de vipères : on crut même qu'il étoit avantageux de déterminer un dépôt à l'extérieur , & de faire diversion. On appliqua les vésicatoires à la nuque du col le soir du Jeudi , & le ventre paroissant gonflé sans tension douloureuse , on en entretenit la liberté par l'émétique en lavage.

Le Vendredi matin , par l'effet des vésicatoires qui avoient mor-

du , la gorge parut dégonflée , il y eut plus de liberté d'avaler ; car Mademoiselle de Jumillac avoit un accident que n'avoient point eu toutes les autres : c'est que les amygdales étoient gonflées , qu'elle avaloit difficilement , & que souvent même la boisson revenoit par le nez.

Le Vendredi au soir on appliqua de nouveau les vésicatoires , parceque dès l'après midi la peau s'étant séchée , ne fournissoit plus , & la chair étoit d'un gris suspect : le Samedi matin on leva les vésicatoires que la Malade avoit à peine sentis.

Le Dimanche la Malade fut fort mal ; la poitrine commença à s'embarasser : on essaya cependant l'ipécacuanha , qui procura quelques évacuations de membranes , mais sans aucune diminution des accidens , dont aucun des

remèdes employés jusqu'alors n'avoit pu diminuer la violence.

En effet la pourriture étoit si générale , que dès le Samedi au soir il y avoit des atteintes de gangrene vers l'os sacrum. La Malade mourut la nuit du Mardi au Mercredi. Dans le cours de la maladie , elle avoit eu toute sa connoissance , n'avoit eu aucune douleur de tête , aucun frissonnement ; elle n'exhaloit pas la même odeur que les autres lorsqu'on s'approchoit d'elle ; mais elle étoit fondue au-moins de la moitié dans un espace aussi court , tant étoit grande la pourriture !

SEPTIEME MALADE.

Mademoiselle de Blossac l'aînée , âgée de 7. ans & demi , fut prise le Lundi au soir 21. Octobre par un dégoût : la nuit elle fut agitée. Le Mardi matin je fus
envoyé

envoyé par la famille ; je trouvais peu de fièvre : je voulus visiter le fond de la gorge , mais la langue étoit gonflée ; (symptôme qui a été observé à toutes les autres , mais moins qu'à celle-ci) tout ce que je pus voir , c'est que la luvette étoit fort allongée , & que les amygdales étoient légèrement couvertes de petites taches blanches : la petite Malade disoit qu'elle se sentoit bouchée.

Par le conseil de M. Boyer & le mien , elle fut saignée du bras ; le sang étoit noirâtre & un peu dissous : la boisson fut d'eau de groseilles , qui fut continuée pendant toute la maladie. L'après midi le saignement de nez auquel la Malade étoit fort sujette étant survenu , elle fut saignée du pied : la saignée fut réitérée le soir , & recommencée le Mercredi matin. Après cette troisième saignée du

pied nous donnâmes l'émétique ,
 qui fit fort bien : cependant le
 soir nous fîmes une quatrième sai-
 gnée du pied , parceque le saigne-
 ment de nez avoit encore reparu.
 Le Jeudi matin il y avoit une
 disposition à la sueur , j'en pro-
 fitai pour donner une cuillerée
 d'eau aromatique dans une tasse
 de bouillon : la Malade depuis ce
 moment fut de mieux en mieux :
 peu à peu la langue se dégon-
 fla ; on vit le fond de la gorge
 se nettoyer , le saignement de
 nez ne revint plus , en sorte que
 le Samedi matin je conseillai une
 medecine douce , qui cependant
 fut revomie, & je vis distinctement
 des parties d'escarres membraneu-
 ses , dans la liqueur qu'elle avoit
 vomie.

Le Dimanche elle commença
 à être bien : il ne lui resta qu'un
 enrrouement pendant 5. ou 6. jours,

avec un peu de fièvre sur le soir ; mais le régime & la boisson d'eau de groseilles ont achevé la guérison.

Je crois que les saignées brusquées les premiers jours ont le plus contribué à la guérison de cette Malade : il faut cependant convenir qu'elle n'étoit pas attaquée si violemment que les autres ; qu'il y avoit moins de pourriture cachée , & plus de développement dans le poulx.

HUITIEME MALADE.

Mademoiselle de Blossac la cadette , âgée de six ans & demi , fut prise dès le Jeudi au soir (21.) à 4. heures après midi par un vomissement. Le Mardi matin je fus appelé ; & dès ce moment j'apperçus en baissant la langue que la luette étoit gonflée , traînante , & qu'à l'amygdale droite il y avoit une tache blanche, dont

les bords étoient d'un rouge foncé. Après m'être informé du détail historique des deux premières Malades qui venoient de mourir , je compris toute la grandeur de la maladie , & le peu d'esperance dont on devoit se flatter , tant par rapport à la nature du mal même , qu'à la délicatesse de l'âge auquel elle s'attachoit , & aux difficultés d'établir une méthode curative efficace. Je demandai le conseil de Messieurs Vernage & Boyer , & nous ne fîmes rien que de concert. Ainsi dès le Mardi matin Mademoiselle de Blossac la cadette fut saignée du bras , le soir du pied , le Mercredi deux fois du pied : nous donnâmes l'émétique , qui n'eut aucun effet ni par haut , ni par bas. Le Jeudi nous réitérâmes la saignée du pied. Cette dernière saignée ne diminua la fièvre en aucune façon : le mal paroissoit

faire de momens en momens des progrès fort rapides : l'émétique continué ne produisoit aucune espece d'évacuation ; & les lavemens réitérés n'avoient pas plus de succès.

Le fond de la gorge étoit dans un état effrayant , outre que les aphtes ou taches blanches se renouvelloient & s'étendoient profondément dans le fond de la gorge , leurs bords étoient violets & livides , la luette étoit ulcérée , le mal gaignoit la membrane pituitaire & la narine gauche suintoit une sérosité claire & limpide , qui n'eut aucune consistance de pus que vers le 7^e. de la maladie.

Le ventre ne s'ouvrant par aucune espece de remede , & craignant avec raison que l'embarras & le séjour des matieres n'entre-
tînt la fièvre , & n'augmentât une pourriture aussi considérable, nous

donnâmes un purgatif un peu plus actif , qui fut la racine de jalap à la dose de 12. grains : il est vrai que pour l'ordinaire je ne pouvois purger la Malade que de cette façon. Elle fut purgée 2. ou 3. fois , ce qui fut la première évacuation de la maladie : & nous étions dans le 6. le peu de succès des saignées , du moins du côté de l'ulcere gangreneux , m'engagea à appliquer les vésicatoires à la nuque du col , pour détourner , s'il étoit possible , l'humeur âcre qui rongeoit les amygdales.

Les vésicatoires rougirent la peau , & eurent beaucoup d'effet. Il me semble que lorsque ce remède ne rougit point la peau , il réussit très-rarement , même quoiqu'il élève des vessies.

Le 7. nous donnâmes , par le conseil de M. Vernage , l'ipecacuanha , qui fit vomir la Malade ,

& qui lui fit rendre des membranes & autres fragmens d'escarres. Mais il faut observer que le fond de la gorge n'en paroissoit pas moins garni.

Le soir tout alloit de plus mal en plus mal. Dans cette extrémité , l'on me dit que le camphre avoit été employé en pareil cas avec succès par un Medecin de Provins. Je saisis sur le champ la proposition , d'autant mieux que j'y étois très-porté par l'exemple des gangrenes ordinaires , où l'expérience confirme l'usage de ce remede ; j'en fis donner 8. grains dans une once d'huile d'amandes douces. La fièvre , qui redoubloit les soirs , parut calmée & diminuée une heure après la prise du camphre ; le sommeil survint. Au-lieu de la sérosité qui suintoit par le nez , on vit le lendemain un commencement de suppura-

tion. Je conseillai de continuer le camphre deux fois le jour , & il a été pris exactement jusqu'au 30. de la maladie : peu après les escarres sont diminuées , la langue s'est dégonflée , la luette s'est dépouillée à différentes fois : Enfin le 20. de la maladie , je croyois la Malade hors de danger , la suppuration paroissoit cessée , elle mouchoit moins , & l'on ne voyoit plus que quelques filets de sang traverser la mucosité fournie par le nez. Mais le 24. au soir la fièvre ayant augmentée , j'apperçus une tumeur au-dessous de l'oreille droite & dessous la machoire ; tumeur isolée, séparée de la glande parotide , douloureuse , & de la grosseur d'un œuf de pigeon. Je regardai dès-lors cette tumeur comme critique , & par conséquent je crus qu'il falloit en déterminer la suppuration par toutes sortes de

voies. Les parens demanderent la résolution : ainsi je fus obligé de ne mettre sur la tumeur que de la laine grasse , du camphre , de l'huile , & enfin le diabotanium , qui en 15. jours de temps a totalement dissipé la tumeur : il est vrai que pendant ce temps , outre le camphre dans l'huile , dont j'augmentoïs ou diminuoïs la dose suivant les circonstances , je donnois souvent un grain de kermès minéral dans du vin d'Espagne; quelquefois je purgeois avec l'ipécacuanha , d'autrefois avec le jalap , la manne , &c.

La Malade n'a commencé à être véritablement hors d'affaire que le 45. de la maladie , ayant toujours de la peine à s'exprimer , parlant du nez , ayant la lnette traînante.

J'ai conseillé depuis , & l'on a donné 2. mois de suite , pour diminuer le nazillonnement des-

agréable de la Malade , de l'eau-de-vie camphrée adoucie avec parties égales d'eau tiède pour en respirer par le nez ; & elle a usé de ce remede avec plaisir. Il est bon d'observer que la Malade est devenue d'une maigreur affreuse.

Ainsi de huit malades , deux ont périés sans que l'on ait connu leur maladie que lorsqu'il n'étoit plus possible de les guérir : des six autres , trois moururent vaincues par la force du mal , & trois ont été guéries.

Dès le 21. du mois on avoit engagé les parens à reprendre tous les enfans qui se trouvoient alors en fanté : la seule Mademoiselle de Bonac l'aînée a été prise de la même maladie chez elle , & a guéri : tout ce que je fai sur les remedes employés , c'est qu'on lui a appliqué les vésicatoires à la nuque & aux jambes , & qu'on lui a donné

l'émétique , mais qu'elle a été peu saignée.

J'ai appris depuis qu'après le 40. de la maladie , la Malade parloit beaucoup du nez , étoit devenue louche & contrefaite ; mais en reprenant des forces, elle a repris aussi de jour en jour son état naturel.



DESCRIPTION DE LA MALADIE.

DEs le premier instant de la maladie, la luette est allongée & traînante; il y a une légère chaleur à la gorge, accompagnée de quelque douleur, la langue est gonflée plus ou moins: alors, il y a ordinairement peu de fièvre. Insensiblement & dans les premières 24. heures, l'une ou l'autre des amygdales est couverte d'une tache blanche qui prend le caractère d'aphte. (a)

Cette tache paroît sans tumeur;

(a) *Aphthæ dicuntur ulcera quæ summam orium partem occupant, ob mollitiem instrumentorum potissimum ibi enascentia.* *Aph. 24. lib. 3.* *Aphthæ longè periculosissima sunt ulcera, sed in pueris quos sæpè consumunt. Cels. lib. 6. cap. XI.*
Galen. Comment. in

elle s'étend en tous sens, gagne la lèvre qu'elle ronge, descend vers le pharynx, remonte jusqu'à la membrane pituitaire: il y a saignement de nez plusieurs fois le jour, mais ce n'est pas hémorragie.

Ces symptômes caractérisent le commencement de la maladie, & sont développés dans les 2. ou 3. premiers jours.

L'accroissement de la maladie s'annonce dès le 3. par la fièvre, (a) qui se développe davantage; par une odeur fade & désagréable qu'on sent en approchant des malades, & par l'escarre blanchâtre, qui sans s'étendre beaucoup plus, s'épaissit, devient croûte, paroît vouloir se détacher, mais tient encore par plusieurs pédicules, ou ne tombe que pour en laisser paroître une nouvelle.

(a) Quæ imparibus bus & judicantur. Hip-
exacerbantur impari: pocr. in primo Epidem.

cachée sous la première. La fièvre alors augmente de plus en plus : on doit cependant observer dans le pouls plus de vivacité & de fréquence que de dureté , & d'irrégularité ; les battemens des carotides sont vifs & redoublés , le saignement de nez persévère , la membrane pituitaire se ronge par l'ulcère gangreneux , la voix se change , les malades sont enchâssés , paroissent avoir besoin de se moucher , mais n'expriment qu'une sérosité claire , âcre , & limpide (*ichor*). Cette sérosité coule d'elle-même par les narines : les malades ne crachent point ; les gargarismes quelques acides , quelques actifs qu'ils soient , ne font aucune impression ni visible , ni sensible ; l'odeur devient putride & insoutenable , la trachée artère est rongée par l'ulcère , la respiration devient gênée , entre-

coupée de sifflemens, le poulmon s'ulcere, & bien-tôt la gangrene de ce viscere entraîne après elle la mort quelquefois dès le 5. le plus souvent dans le 7. ou le 9.

Ces simptoms se manifestent plus ou moins promptement, suivant l'activité de la cause morbifique. Dans celles qui doivent mourir, l'accroissement & l'état se confondent, & c'est toujours dans l'état qu'elles périssent; mais celles qui guérissent, donnent de l'espérance dès le 7. de la maladie; sous les escarres formées par l'ulcere, il n'en paroît point de nouvelles, ou s'il en paroît, elles sont plus superficielles, moins larges, moins épaissies; l'odeur diminue peu à peu, insensiblement la fièvre est moins forte, mais il en reste toujours un mouvement, qui augmente le soir: si l'ulcere a rongé la membrane pituitaire, la sup-

puration s'y établit, les mouchoirs
 sont remplis d'une mucosité mê-
 lée de sang & de pus: cette espece
 d'évacuation augmente dans le
 temps que les malades prennent
 des alimens. J'ai vû Mademoiselle
 de Blossac, la seule qui se soit ti-
 rée d'un état très-dangereux, obli-
 gée de s'interrompre pour se mou-
 cher, lorsqu'elle buvoit ou man-
 geoit, & certainement ce n'étoit
 point parceque les alimens sor-
 toient par le nez. Les malades
 maigrissent tous les jours de plus
 en plus, parlent beaucoup du nez,
 ont aussi de la peine à articuler.
 Quelquefois il leur vient des pa-
 rotides, qui passent de l'une à
 l'autre oreille sans suppuration. La
 fièvre dure par-delà le 45^e. jour
 même avec danger: la luette est
 long-temps traînante, les ma-
 lades sont longtemps foibles, &
 languissans: enfin ce qui me paroît

caractériser sur-tout cette maladie , c'est qu'elle attaque particulièrement les enfans , qu'elle les saisit ou tous ensemble , ou les uns après les autres , lorsqu'ils vivent en commun ; & que très-rarement on en voit attaquées les personnes au-dessus de 15. à 16. ans.

Au reste cette maladie n'est précédée d'aucuns frissons , comme presque toutes les maladies aiguës , & inflammatoires ; il n'y a ni douleur de tête , ni délire , les yeux sont bons , & dans leur état naturel , même jusqu'à la mort ; il n'y a point de douleurs de reins , ni cet abbatement , symptôme ordinaire des fièvres malignes ; les organes de la digestion ne paroissent point attaqués , il n'y a point de vomissement , de hœcquet , ou de dévoiement , les urines sont belles , quoique crues ; si les excréments

sont noirâtres , & très-fœtides , ce n'est que vers le 5. ou le 7. & lorsque le desordre est devenu général ; la langue le plus ordinairement est belle , vermeille , humectée , mais gonflée ; le reste de la bouche est sain.

On doit aussi observer que les malades n'avoient point d'agitation , d'ardeur , de soif : il falloit les avertir & les presser de boire , & alors elles buvoient , mangeoient même sans douleur.

On prétend que Mademoiselle de Beaucley mangea une soupe quelque temps avant sa mort. J'ai vû Mademoiselle de Bonac la caddette manger le matin du jour qu'elle mourut.

D'après ces accidens , & ces simptomes , il me semble qu'on doit appeller cette maladie une aphte ou ulcere gangreneux , épidémique , & contagieux parmi les

enfants. Si on veut la nommer esquinance, ce ne peut être que par rapport au lieu que l'ulcère occupe, puisque la difficulté d'avaler ou de respirer doit ordinairement caractériser l'esquinance.





LA MALADIE

EST-ELLE NOUVELLE ?

IL n'y a pas un seul Medecin, instruit, qui ait cru cette maladie nouvelle. Tous sont convenus qu'elle étoit décrite dans plusieurs Auteurs, mais qu'à la vérité elle étoit extrêmement rare parmi nous. Aretée, Medecin célèbre & fort ancien, est le premier qui nous ait donné une description très-exacte d'un ulcere gangreneux, & contagieux, parmi les enfans, entierement semblable à celui dont nous essayons aujourd'hui de donner l'Histoire. En comparant ce qu'il en a dit avec ce que nous écrivons aujourd'hui sur le même sujet, on conviendra facilement de cette vérité.

Les amygdales (a) , dit-il , sont souvent exposées à s'ulcerer : ces ulceres sont ou ordinaires , superficiels & sans danger , ou rares , mortels & contagieux si l'ulcere gagne , devient profond , les Grecs l'appellent alors du nom d'εσχαπα , escarres , & les Latins de celui de *crusta* , croûte : à mesure qu'il s'étend , il ronge la luette & les parties voisines , les malades

(a) Ulcera in tonsillis fiunt aliqua familiaria , mitia , non lædientia ; aliqua aliena , pestifera , necantia. Quod si concreta illa sordes altius descendit , affectus ille εσχαπα vocatur , latinè vero *crusta* depascendo serpit , ad columellam usque pervenit , ipsamque exedit factore consumpti intereunt Pulmo enim & cor , neque tem , neque ulcera , neque saniosos humores sustinent Pueri maxime hoc morbo tentantur , pallida his seu livida facies , raucitas adest , vox nihil significat Regio Ægypti horum affectuum planè fecunda est Syria quoque hujusmodi morbos procreat , undè Ægyptiaca & Syriaca ulcera id genus appellant. *Aretæus. lib. 1. cap. 9.*

périssent consommés par la pourriture, les poulmons s'échauffent, s'ulcerent, se gangrenent par l'âcreté des humeurs qui les inondent. Ce sont sur-tout les enfans qui sont attaqués de cette maladie : leur visage est pâle & livide, leur voix change, devient rauque. Enfin, selon cet Auteur, cet ulcere est connu en Egypte & en Syrie, ce qui lui avoit fait donner le nom d'ulcere d'Egypte ou de Syrie.

Aetius (a) qui vivoit à la fin

(a) Crustosa & pestilentia tonsillarum ulcera ut plurimum nullo præcedente tonsillarum fluxu incipiunt... fiunt autem frequentissime pueris sunt autem passim alba, maculis similia, passim cinereo colore, aut similia crustis quæ ferro inuruntur. succedit putrefactio. sunt etiam quibus

corroduntur gurguliones, atque ubi diutius perstiterint ulcerationes, & in profundum proserpserint; adstrictiorem vocem edunt... ad septimum usque diem periclitantur.... Ego puellam novi quæ post quadragesimum diem consumpta est, cum se jam à morbo recolligeret. *Aetius lib. 2. sermon. 4. cap. 46.*

du cinquieme siecle , parle de la même maladie , & en termes aussi clairs. Selon cet Auteur on voit tout à coup les amygdales se couvrir d'ulceres épais & contagieux, sans qu'aucun engorgement de ces glandes ait précédé : ce sont presque toujours les enfans qui en sont attaqués : ces ulceres sont blanchâtres , ou de couleur cendrée , ou ressemblantes à des escarres causées par un fer rouge. Bientôt la pourriture les accompagne , la luvette est rongée , & l'ulcere devenant profond , la voix est ferrée & entre-coupée , les malades sont en danger jusqu'au 7^e. Cependant il ajoute dans un autre endroit. J'ai connu une jeune fille qui mourut après le 40^e. lorsqu'elle commençoit à se remettre de sa maladie.

Depuis ces Auteurs , nous n'en connoissons point qui ait fait au-

cune observation particuliere sur cette maladie , ni parmi les Latins , ni parmi les Arabes ou autres , jusqu'à la fin du 16^e. siecle , ou le commencement du 17^e. qu'il paroît , qu'elle devint épidémique en Espagne , en Italie , & en Sicile. Les Medecins qui écrivirent sur cette maladie furent partagés sur le nom qu'ils devoient lui donner : mais suivant la remarque de René Moreau (a) Medecin de la Faculté de Paris , & l'homme de son temps qui avoit le plus d'érudition , ils s'accorderent tous en un seul point, sçavoir que cette maladie étoit épidémique & contagieuse.

Ce qui paroît avoir été omis

(a) Qui ferè in diversas semitas abeunt, uno articulo concordet, perniciosum videlicet affectum & epidemicum , & contagiosum esse. *Epist. Renati Moreau ad calcem tractat. Thomæ Bartholini de angina puerorum epidemicâ , p. 128.*

par les Anciens sur cette maladie, se trouve dans les Auteurs du 16^e. & du 17^e. siècle. Alaymus (a) Medecin Sicilien, témoin des ravages de cette maladie, dit qu'elle prenoit le plus souvent sans fièvre, ou avec fort peu de fièvre. Severinus (b) parle de saignement de nez, & de sérosité puante mêlée de sang qui sortoit par les narines. Dans un autre endroit il observe comme nous que les malades, même guéris, étoient long-temps foibles, languissans, & comme hébétés (c).

Le célèbre Boerrhaave (d), par-

(a) Ut plurimum hic morbus vel absque febre, vel cum levissimâ incipit. *Marcus Antonius Alaymus p. 31.*

(b) Excretiones è naribus consuetæ, putidæ, pituitosæ ichoris, aliquando cruoris commixtæ, ali-

quando cruentæ meræ.... *Severinus.*

(c) Servatus æger restat languidus, stupens, & in multum tempus imbecillis. *id. Severinus.*

(d) Aliquandò primò apparent in imis faucibus, ascendente

lant des aphtes , dit : Quelque-fois elles paroissent d'abord dans le fond du gosier; on voit dans le milieu une croûte blanche , épaisse , ressemblante à un morceau de lard frais; cette croûte est fort adhérente ; elle paroît comme sortir de l'œsophage , & alors la maladie est presque toujours mortelle.

Dans un autre endroit, le même Auteur dit (a) que les aphtes qui sont d'une grande blancheur , épaisses , dures , tenaces , rongeantes , qui se renouvellent sans cesse , sont toujours de mauvais augure. Quelle ressemblance plus parfaite avec tout ce que nous avons vû ? Ajou-

quasi ex œsophago cru-	ut plurimum lethalis.
stâ , alba , densâ ,	<i>Boerrhave Aphor. 984.</i>
splendente instar re-	(a) Contrà verò can-
centis lardi tenacissi-	didissimæ , opacæ , du-
mè adhærente , lentè	ræ , tenaces , assidue
adscendente ; atque	refectæ , erodentes ,
hæc ferè pessima &	malæ. <i>idem.</i>

tons un mot du Commentateur de Boerrhaave Van - Svvieten, qui par ses-Commentaires s'est acquis autant de gloire que le Texte en avoit mérité au Professeur de Leyde (a). Tout ce que l'on voit de blanc, dit-il, n'est autre chose qu'une véritable escarre gangreneuse: si le mal est léger & superficiel, cette gangrenne tombe d'elle-même ; mais si la malignité est trop grande , & sur-tout dans les enfans, où toutes les parties sont tendres & susceptibles, le mal gagne, & cette tache blanche s'étend de toutes parts ; alors il sort de la bouche une odeur très-fœtide.....

(a) Totum illud album , quod nihil est nisi vera eschara gangrenosa , cadit , si levius malum fuerit. Si verò major adfuerit malignitas , & imprimis in juniori ætate , ubi omnia molliora sunt , proserpit malum , & alba illa macula quaquà versum in omni ambitu dispergitur , simul tunc putridissimus halitus ore exit. Van - Swieten. *Comm. in Aphor. Boerr.* primo vol. p. 766.

Vvedelius Professeur en Medecine à Iene) Ville d'Allemagne) a donné en 1718. (a) un Traité des Maladies des enfans. Il y parle d'une espece d'esquinancie épidémique & contagieuse parmi les enfans , plus fréquente en Italie que dans les autres parties septentrionales de l'Europe. Cependant , dit-il , un homme qui demeueroit à Iene a eu le malheur de perdre cinq enfans de cette maladie l'hiver dernier , & probablement il auroit perdu le sixieme , si on ne lui avoit conseillé de l'éloigner promptement.

Nous avons , je crois , apporté

(a) Gravius longè malum est augina infantilis contagiosa , in Italiâ frequentior quam apud boreales magis Europæos. *Vvedelius de morb. infant. cap. 20. p. 77.*

Nihilominus nupè-

râ hieme , viro generosissimo uno filio excepto , cui fuga consuluit , omnes liberi sex verbi gratiâ , hoc pacto extincti sunt , unus post alterum aliquot ab hinc milliari- bus. *idem. p. 78.*

suffisamment d'autorités , pour prouver que cette maladie n'est pas nouvelle ; mais elle ne l'est pas même parmi nous. Elle fit , il y a quelques années , de grands ravages parmi les Demoiselles de la Maison Royale de S. Cyr , & au College de Louis le Grand. (a) On prétend qu'il y a 12. ou 15. ans elle parut à l'Abbaye de Montmartre : l'année dernière elle étoit à Rouen , & dans plusieurs autres Provinces du Royaume (b) : elle étoit au mois de Decembre dans différens quartiers de Paris : j'ai vû plusieurs enfans malades de cette maladie parmi le peuple , auxquels je n'ai pû donner de secours , n'ayant été appelé qu'à l'extrémité. Plusieurs de mes Confreres en ont vû avec les mêmes symptomes dont j'ai

(a) Voyez la Lettre & les observations de M. Astruc à la fin de ce Traité.

(b) Voyez l'Extrait d'une Lettre de Fijac.

parlé , & je n'ai pas appris que les grandes personnes ayent été attaqués du même mal. J'ai cependant vû avec M. Péaget Medecin de la Faculté , un Novice à l'Abbaye de Sainte Genevieve , malade à peu près de la même maladie. Il étoit âgé d'environ 16. ans , gras & pléthorique , humide & sanguin : le 4^e. de la maladie je fus appelé en consultation ; il avoit été traité très-méthodiquement , saigné suffisamment , & dans les temps convenables , & il avoit pris l'émétique ; la gangrene s'étoit annoncée dès le 3^e. à la lulette & aux amygdales par une chair livide & noirâtre : on avoit fait une fois des scarifications , & on en fit encore une fois le 4^e. de la maladie. Il pouvoit avoir de commun avec nos malades d'avoir la gangrene ; mais , outre qu'elle n'étoit pas du même cara-

ètere , elle n'avoit pas les mêmes
 fimptomes : il n'étoit point & ne
 fut jamais enchifrené ; il n'y eut
 point de faignement de nez ; il
 n'avoit pas même de mauvaife
 odeur : dans tous les redoublemens
 de fièvre , il y avoit une rougeur
 univerfelle fur la peau , des moi-
 teurs confidérables , une faliva-
 tion fréquente & abondante (juf-
 qu'à falir un grand nombre de fer-
 viettes en peu d'heures) : nos mal-
 heureux enfans n'ont eu ni fueurs ,
 ni moiteurs , ni falivations , ni
 crachats de quelque nature qu'ils
 fuſſent. Ici la gangrene ſe bornoit
 aux amygdales ; dans nos enfans
 elle s'étendoit , & ne ſe bornoit ni
 par la lulette , ni par la glotte , puis-
 qu'elle gaignoit la membrane pi-
 tuitaire , la trachée artere & les
 poulmons , parties les plus abreu-
 vées de la limphe , dans laquelle
 elle avoit ſon principal foyer.



DES CAUSES
DE LA MALADIE.

C'Est aux mauvaises qualités dont l'air est susceptible , qu'on doit rapporter les causes les plus ordinaires des maladies épidémiques, & contagieuses: (a) or de toutes les qualités pernicieuses , dont il peut être infecté , Hippocrate & tous les Auteurs conviennent qu'il n'y en a point de plus dangereuse à la santé , que la pourriture qu'il contracte par les longues chaleurs mêlées & suivies d'humidité.

(a) Ubi complures rejicienda causa est, ex eodem morbo, ea- id scilicet quod in- dem tempestate, ve- spiratione attrahimus. xantur, in id quod Hippocr. de natura hu- maximè commune est, manâ.

Indépendamment du témoignage constant des Anciens , qui ont toujours regardé la chaleur , combinée avec l'humidité , comme la source de la pourriture , (a) indépendamment même de l'expérience journalière de tous les hommes , qui voient les corps inanimés se pourrir beaucoup plus vite , dans cette constitution de l'air ; & de celle de tous les Médecins , qui ont toujours observé les maladies putrides & contagieuses dans les années pluvieuses , (b) la raison nous doit faire tirer la même conséquence.

En effet jamais tant de causes ne concoururent autant à établir cette pourriture , soit extérieurement , soit intérieurement. D'un

(a) Putredini magis obnoxia sunt humida quam sicca. Galeni Comm. in Aphor. 16. lib. 3.

(b) Putredines per pluviosas anni constitutiones magis accidunt. Galen. Comm. in lib. 3. Epid.

côté la chaleur (a) rarefie les parties du fang , rend leur union plus foible , moins intime , plus prête à ceder à l'action des agens extérieurs. De l'autre , l'air chargé de vapeurs humides & putrides , par la preffion continuelle fur la superficie du corps , & fur celle des poulmons , en introduit une partie dans la masse du fang rarefiée , & & par l'autre partie , relâche les fibres , bouche les vaisseaux destinés à la transpiration.

L'humeur de la transpiration chargée des parties salines & putrides du fang , reportée dans la masse des humeurs , corrompt non seulement les parties fluides , déjà disposées à la pourriture , mais encore les parties solides , qu'elle attaque , & entre lesquelles elle s'insinue ; alors les humeurs ne se

(a) Putredinis humorum calor externus auctor est. Galen. ib.

défendent plus , ou se défendent mal contre l'action des causes morbifiques. Dans ces circonstances , pour peu qu'un froid sec & piquant succède tout à coup (a) , il est aisé de concevoir le désordre qui doit en arriver. Si d'ailleurs on fait attention à la structure foible & délicate des enfans , leur tempérament chaud & humide (b) , leur intempérance ordinaire , on sera moins étonné sur ce qui a pû causer l'ulcere gangreneux.

Maintenant qu'on se souviene

(a) Tempestatum anni mutationes potissimum morbos pariunt , & in ipsis tempestatibus magnæ mutationes frigoris vel caloris aut alia ad hunc modum. *Aphor. I. sect. 3. Hippocr.*

(b) Aer humidus , calidus , maximè ad

putrefactionem facit , quod etiam de corporibus humido calidis (qualia sunt infantilia) intelligendum , quorum temperies præ omnibus putrefactioni est obnoxia. *Becher. Physicâ subterraneâ lib. II. sect. V. cap. I.*

que l'Eté a été chaud & long , que l'Automne (a) a été très-chaud & humide , que les premiers jours d'Octobre on fut surpris tout-à-coup d'un froid sec , & piquant , même accompagné de gelées , précédé le matin de brouillards ; on reconnoitra facilement une des causes principales de la maladie , dans ce resserrement subit des fibres , occasionné par le froid vif qui succédoit à un temps chaud & humide , & qui avoit disposé à la pourriture la matiere de la transpiration.

Aretée (b) avoit reconnu comme cause principale de cette horrible

(a) Cum vero æstivo tempore , vel autumnali fluxio calida , ac nitrosa , de capite defluerit , gravior est propter tempus , & quod à calidis & acribus fit humoribus.

Hippocr. de victu acu-

torum cap. 40.

(b) Causa malefici tonfillarum est frigidorum , asperorum , calidorum ; acidorum , astringentiumque devoratio. *Aretæus cap. 9, lib. 1.*

maladie, le mélange varié, subit & alternatif des choses froides, âcres, chaudes, acides & astringentes.

Selon cet Auteur (a), les enfans font plus sujets à cette maladie, parcequ'ils ont le tempéramment chaud, que conséquemment l'air est plus froid à leur égard, & qu'ils respirent plus souvent; d'ailleurs ils mangent toujours, & veulent de tout; ils boivent froid, ils s'échauffent à tout propos, ils crient, ils jouent, ils sont toujours en action: Quelle multitude de causes?

Actius (b) croit que la cause la

(a) Pueri usque ad pubertatem maximè hoc morbo tentantur, præcipuè namque pueri multum frigidumque aerem inspirant, quoniam in iis plurimum caloris inest, & ad cibos intemperantes sunt, & varia con-

cupiscunt, & frigidam potant, & excalescentes ac ludenter altiùs vociferantur.

Aretæus ib. loco citato.

(b) Tempestas frigida rigidaque, fervida & æstuosæ succedens. *Actius.*

plus ordinaire des maladies épidémiques & contagieuses , vient d'un froid vif & sec , qui succede à un temps chaud & brûlant.

Wedelius (a) dans son Traité de la Maladie des Enfans , en parlant de l'esquinancie épidémique , prétend que cette maladie ne vint qu'à l'occasion d'un froid accompagné du vent du midi.

Outre ces causes générales , tirées de l'altération de l'air qu'on respire , Aretée (b) en accuse encore plusieurs autres. L'Egypte , dit-il , n'est que trop fécond en ces sortes de maladies , l'air y est

(a) Occasione frigoris & flatus austrini. *Wedelius cap. 20. de Morbis infantum.*

(b) Regio Ægypti horum affectuum planè fecunda est, aer enim spirando siccus adducitur : varios præterea cibos suggerit , radi-

ces enim , herbæ , atque olera ibi largè proveniunt, & acria semina , & potio crassa ut potè Nili aqua ; sibi verò Ægyptii ex hordeo & floribus seu vinaceis potiones acres conficiunt. *Aretæus loco citato.*

fec , il produit de plus différens alimens ; on y voit croître une grande quantité de légumes, d'herbes , de racines , de graines âcres & chaudes. L'eau du Nil qui sert de boisson , est épaisse & limoneuse. Les Egyptiens font encore pour leur usage ordinaire des boissons fortes , avec l'orge , les fleurs , &c.

A la vérité l'eau de la Seine ne doit en aucune façon être comparée à l'eau bourbeuse du Nil ; cependant on doit observer que l'année dernière la Riviere a été très-basse jusqu'au 27. Decembre : que pendant cet espace de temps , la grande quantité d'immondices qu'elle roule après elle n'étant pas suffisamment lavée , détremmée , entraînée par le courant devenu trop foible , l'eau a dû pour le moins s'altérer, & perdre ses bonnes qualités ordinaires ; c'est-à-

dire, devenir moins légère, moins douce, &c.

Que de causes par conséquent se réunissent toutes, pour produire une pourriture semblable à celle que nous avons à combattre dans le traitement de l'ulcère gangreneux !

Mais ce n'est pas seulement sur ce qui a précédé & accompagné la maladie, que nous essayons d'établir la théorie des causes de la pourriture, elle est encore caractérisée par les symptômes de la maladie ; si elle a quelque différence particulière, cette différence dépend davantage de la nature de la lymphe qu'elle attaque, que de la pourriture en elle-même.

Dès (a) les premiers temps de la

(a) Putrescentia singula, peculiarem quandam differentiam speciem sortiuntur à communi putredinis causâ. Galen. in lib. 32. epidem.

maladie, lorsqu'elle n'est pas encore bien développée , il n'est pas possible de méconnoître cette pourriture au caractère d'extension que prend cette aphte qui paroît dans le fond de la bouche , à l'odeur fade, désagréable , & aux fréquens saignemens de nez , qui ne pouvant pas dépendre de la force de la nature dans les commencemens d'une maladie , & ne dépendant pas non plus de la plénitude , puisque les fréquentes saignées ne pouvoient pas les empêcher , dépendoient ordinairement de l'érosion ou de la rupture des vaisseaux de la membrane pituitaire , causée par une humeur âcre & *ichoreuse* , & par la dissolution des principes du sang ; tels sont ces malheureux *stillicidia sanguinis* que nous voyons arriver dans toutes les maladies de putrefaction.

Dans l'accroissement , ces simp-

tomes se développent de façon à ne nous plus laisser méconnoître leur cause ; la fièvre s'allume , & nous trouvons dans le pouls plus de fréquence , que de dureté.

Celle-ci est le caractère propre des maladies inflammatoires ; la mollesse , au-contraire , accompagne toujours la pourriture & l'insensibilité. Les excréments noirs & putrides , que rendirent nos malades dans le déclin de la maladie sans soulagement , & plus encore l'odeur insupportable qui augmentoit à mesure que la mort approchoit , en font enfin des preuves certaines. C'est pourquoi on peut dire avec Hippocrate : *Ab hæmorrhagiâ nigrorum dejectio , malum.*

Mais si l'on demande pourquoi tant de symptômes qui sont ordinaires à la pourriture , & qui semblent même lui être comme essentiels , manquoient ici , puisqu'on

ne parle ni d'abbatement , ni de dégoût ; nous croyons que cela dépend de l'espece particuliere de pourriture , qui attaquant principalement la lymphe , & les vaisseaux lymphatiques , n'agit que secondairement sur le sang. (D'ailleurs jamais le cerveau n'a été attaqué.)

Ceci paroît fondé 1°. sur ce que les enfans ont proportionnellement beaucoup plus de lymphe que les adultes , & beaucoup plus de vaisseaux capables de la contenir ; ils sont , suivant Galien , *calidi humidi*. Ce qui les rend beaucoup plus susceptibles de toutes les maladies catharrales , & causées par le froid , comme on le voit par les engelures dont ils sont presque les seuls attaqués : 2° parceque les enfans sont plus sujets aux maladies de la lymphe en général , & que la plupart de ces maladies se dissipent à un certain âge ;

telles sont les parotides non inflammatoires , les écouvilles , les maladies des os , & la plupart des autres maladies qui leur sont particulières : 3°. parceque le froid ayant arrêté subitement la transpiration , cette humeur lymphatique doit se reporter principalement sur les vaisseaux qui lui sont analogues , & y produire des engorgemens : or la chaleur humide qui avoit précédé l'avoit entièrement disposé à la pourriture , de là les aphtes ou ulcères gangreneux , & cette gangrene lymphatique. Enfin par le caractère même de la gangrene , qui se conserve blanche , par le peu d'abbatement qui l'accompagne , & qui est plus considérable dans les gangrenes sanguines.

Plusieurs Médecins sont persuadés que la gangrene blanche est plus dangereuse que la gan-

grene livide , noirâtre & sanguine , parceque dans celle-ci l'humeur peut encore percer à travers les pores de la peau , au-lieu que dans la gangrene blanche la peau est si dure , si compacte , que rien ne peut donner issue à la matiere morbifique. Au reste dans l'une & dans l'autre il y a la même insensibilité. Toutes les fois qu'on a essayé l'aplication des instrumens sur les escarres de nos malades , elles ne se plaignoient point.

Les causes étant générales , on sera sans doute porté à croire que les effets en auroient dû être généraux. Mais la structure tendre , délicate & spongieuse des enfans , leur tempéramment chaud & humide ont été , comme nous l'avons déjà dit , les raisons pour lesquelles cette maladie leur a été particulière.

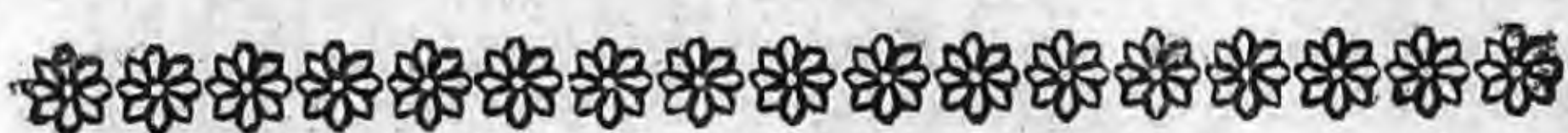
Au reste nous n'avons cessé de

voir depuis la fin de l'Eté jusqu'à présent parmi les grandes personnes des maux de gorge, des esquinancies, des fluxions, des abcès dans la bouche & les gencives, des catharres, des péripnéumonies catharralles, lymphatiques & bilieuses, des dévoiemens, des fièvres putrides; & il n'y a qu'un temps sec, une gelée un peu durable qui puisse les faire cesser.

Plusieurs personnes se sont imaginées que cette maladie étoit la même que celle des bestiaux qui regne depuis plusieurs années. On a même été confirmé dans cette pensée, parce que Severinus, d'ailleurs observateur exact, avoit remarqué qu'en 1618. elle avoit été précédée en Italie d'une mortalité de bestiaux; mais outre que ces maladies n'ont point les mêmes symptômes: c'est qu'il est certain que Jean-Antoine Soglia, Medecin de Naples, avoit donné son observation sur

l'esquinancie gangreneuse en 1563. que Jean-André Sgambolus , aussi Médecin de Naples , avoit écrit sur la même maladie en 1610. par conséquent avant la maladie des bestiaux de l'année 1618. En 1745. nous avons eu à Paris la maladie parmi les vaches ; elle a été dans plusieurs Provinces où elle a fait un ravage considérable , sans que nous ayons appris que l'ulcere gangreneux ait été épidémique parmi les enfans : nous savons même que les hommes qui ont mangé ces animaux n'en ont point été malades. *Voyez ma Lettre à un Médecin de Province , sur la maladie des bestiaux de 1745.*





QUEL PEUT ÊTRE LE TRAITEMENT :

T Rois indications principales se présentent à remplir dans le traitement de l'ulcere gangreneux : arrêter le progrès de la pourriture ; détruire celle qui est établie ; soutenir les forces de la nature , pour qu'elle soit en état de résister & de se défendre.

Les maladies aiguës parcourent leur période si rapidement, que les Medecins n'ont & ne doivent avoir d'autre objet en les traitant que d'arrêter d'abord le progrès du mal: dans le cas présent , le moyen qui paroît le plus sûr pour empêcher la maladie de gagner trop de terrain, c'est d'affoiblir l'activité de la matiere morbifique , & de prévenir la vivacité de la fièvre , &
des

des autres accidens. De tous les moyens connus , il n'y en a point de plus efficace , que la saignée & l'émétique : ce dernier remede doit être quelquefois donné de préférence avant la saignée ; vû sur-tout que rarement la maladie commence avec la fièvre , ou autres symptomes d'inflammation , tels que douleurs de tête , de reins , soif ardente , &c. Ainsi s'il y a indication , on doit d'abord évacuer les premières voies , & passer peu après à la saignée , qui doit être faite & réitérée promptement dès les premiers jours. On doit agir alternativement par l'émétique & par la saignée : sans cette précaution , il y a tout à appréhender de la maladie , qui augmentera à proportion qu'elle trouvera plus d'humeur à corrompre : en effet la masse générale des humeurs est corrompue ,

comme nous l'avons déjà dit, soit par les mauvaises nourritures, soit par la chaleur & l'humidité, soit par le mélange d'un air chargé de parties âcres, corrosives, pourrissantes, fournies par les exhalaisons de quelque nature qu'elles soient, de quelques causes qu'elles proviennent. La salive en particulier chargée du vice général, & destinée à se mêler avec les aliments; devenue âcre & corrosive en passant à travers un ulcère qui a toutes les dispositions à devenir gangreneux, portera par la voie la plus prompte, immédiatement, & par conséquent avec un grand danger, le poison le plus difficile à dompter, & le plus cruel dans ses effets, puisque dès le 5. le 7. ou le 9. la pourriture la plus complète, entraîne après elle une mort inévitable.

Il semble donc que par les re-

remedes les plus efficaces , les secousses les plus sûres , on doit débarrasser les premières voies, & de l'humeur déjà corrompue , & de l'humeur disposée à se corrompre. La nature des remedes , leur dose , le moment de les placer doivent être jugés selon la disposition particulière de l'âge, du tempérament des malades , & de la plénitude de leurs humeurs : c'est au Medecin à juger si le tartre émétique convient mieux ou moins que l'ipecacuanha. Ces remedes plus surs & plus actifs ont été substitués par les Modernes à l'*elaterium* , que les Anciens donnoient en pareil cas : mais il est bon d'avertir que ces remedes ne réussiront que placés à propos , & dès les commencemens de la maladie : à ces remedes nous proposons de joindre un régime doux, simple , humectant ; de nourrir les malades avec des bouil-

lons faits avec le veau & le poulet , en prenant la précaution de les couper , avec quantité égale de décoction d'herbes apéritives rafraîchissantes, & qui puissent aussi résister à la pourriture , telles que les feuilles d'oseille , d'alleluia , de pourpier , & des deux chicorées : je pense qu'on devroit faire la boisson ordinaire des malades avec le syrop ou la gelée de groseille délayée dans de l'eau tiède : cette boisson aigrelette & cordiale, est capable de ranimer le sang d'en réunir les principes , & n'agacera jamais autant que les boissons chargées des acides minéraux, qui peuvent froncer les fibres tendres & molles des enfans.

Mais ces remèdes ne feront qu'arrêter les progrès de l'incendie ; ils auront bien de la peine à éteindre le feu déjà allumé , & à détruire le mal existant : c'est pour-

Quoi dès le 2^e ou le 3^e. jour au plutôt, les premières voies vidées, je propose les vésicatoires. En pareil cas les Anciens (Hippocrate, Galien, & Aretée *a*) appliquoient les ventouses; Duret & Houllier, célèbres praticiens de notre Faculté, les conseilloyent même dans la cure de l'esquinancie inflammatoire.

On doit, dit Houllier (*b*), déterminer vers les parties extérieures un dépôt, imiter la nature, diminuer l'engorgement intérieur,

(*a*) Egregius vero *de angina.*

medicus, aut cucurbitulâ, in pectus malum detrahit, aut sinapi, ossibus pectoris aut partibus juxta maxillas imponens, extrinsecus ulcerat, difflationemque molitur, quibusdam sanè brevi tempore, vitium his auxiliis exterius tractum fuit. *Aretæus cap. VII.*

(*b*) Cucurbitulæ ex artificio medici, ad imitationem naturæ applicantur, tunc enim salus vitæ sperabilis est quando angina minuitur, per materiæ morbificæ translationem ad cervicem vel sternum. *Dureti Comm. cum Hollerii annot. in-fol. p. 148.*

& assurer la vie du malade par l'application des ventouses. Jean Haultin (*a*) , aussi Medecin de la Faculté , en commentant les mêmes Auteurs , ajoute que les ventouses sont d'un usage si salutaire , & qu'elles ont opérés tant de prodiges dans la cure des maladies , qu'on doit les appliquer souvent.

Pourquoi ces remedes ne sont-ils plus en usage ? pourquoi même n'applique-t-on des vésicatoires , que dans les cas d'assoupissemens , de léthargie , d'apopléxie ? Que de maladies cependant se présentent où on les appliqueroit avec succès !

Au reste ces remedes ne sont ici qu'indiqués , on ne peut absolument en marquer la marche ; c'est

(*a*) Cucurbitulæ tan- apponantur, crebrò au-
ros sanitatis fructus af- tem debent applicari.
ferunt non numquam, *Idem. p. 153*
ut sæpè miraculi loco

aux Medecins expérimentés & attentifs à la déterminer , à la conduire : il est dans tous les Arts , & sur-tout en Medecine , une méthode qui ne s'apprend qu'imparfaitement dans les Livres , & qui s'enseigne difficilement par les seuls préceptes , une pratique éclairée , qui ne s'acquiert pas seulement par l'étude de l'histoire des maladies , mais encore par l'observation, & par une expérience propre & particuliere : c'est d'après les symptomes qui varient, qui se développent plus ou moins, qu'on doit varier, diriger, placer, doser, graduer les remedes: les momens doivent être saisis, mis à profit : enfin la saignée , l'émétique & les vésicatoires, arrêteront le progrès du mal , rempliront la premiere indication , & commenceront même à satisfaire à la seconde , c'est-à-dire , qu'ils détruiront

en même-temps les efforts de la maladie , & une partie de la pourriture déjà établie.

Les vésicatoires en déterminant l'humeur morbifique , des parties intérieures à la surface du corps , en la déterminant à fortir par des voies moins propres à se laisser détruire ou corrompre , à *parte nobiliori ad ignobiliorem* , affoibliront les efforts de la maladie , sur-tout si l'on a soin d'entretenir l'écoulement des humeurs qu'ils auront attirés , & si on a l'attention de les appliquer à différentes parties du corps , suivant le besoin.

Hippocrate tiroit toujours un prognostique favorable dans l'esquinancie (a) , lorsque l'humeur de la maladie se portoit aux par-

(a) Ab anginâ de- ras enim vertitur mor-
tento , tumor & rubor bus. *Hippocr. Aphor.*
Succedens bonum , fo-

ties extérieures. Dans les pays où l'ulcere gangreneux est épidémique , (en Espagne & en Italie) les Medecins emploient , à l'exemple d'Aretée , d'Archigene , & d'Aëtius , non seulement les ventouses , mais les setons & les véficatoires , afin d'attirer au dehors une partie du levain morbifique (a). Alaymus (chap. 14.) faisoit appliquer aux enfans à la mammelle des remedes capables de rougir la peau , & à ceux de 7. à 8. ans , il ordonnoit des véficatoires , dans la composition desquels entroient les cantharides. Le même Auteur , effrayé des ravages qu'avoit causé cette maladie , & desespérant presque d'en

(a) Aretæi placitum acutè videntes Hispani Medici, se uis utramque auriculam , imponere consueverunt basilici cerati tan-
tillum , cum cantharidibus tritis commixtum. *Andreas Tamaro. libro de Garotillo cap. 3.*

pouvoir guérir quelqu'uns , propose de faire un cautere au bras des enfans qui ne sont point encore atteints , afin de déterminer par là un dépôt favorable, qui prévienne la maladie , en déterminant de ce côté l'humeur qui pourroit la produire.

Severinus (a) observant que cette maladie étoit plus redoutable par la pourriture , que par la plénitude des humeurs , conseille de même que les Medecins Espagnols , Napolitains ou Siciliens , non seulement l'application des vésicatoires , mais encore l'usage des sudorifiques puissans.

Puisqu'on doit , dit-il (b) , em-

(a) Pugnat pravitate , non plenitudinis corruptis , tum per pestilentia seminaria , excessu. *Sever. p. 539.* tum per pravam vivendi rationem , in-

(b) Quoniam autem exequenda est modis ducta , & quoniam via omnibus malignitas , nulla potior , quam humoribus putridis & per sudores ; ea prop-

ployer toutes fortes de moyens , pour chasser la pourriture que les humeurs ont contractée , & qu'il n'y a point de voie préférable à celle des sueurs , & de la transpiration , on doit donc employer les sudorifiques , jusqu'à ce que la maladie soit entièrement guérie ; & dans ce cas , la préférence doit être donnée aux remèdes qui seront les plus agréables , les plus actifs , les plus pénétrants & en moindre volume : c'est dans les mêmes vûes que tous les Auteurs conseillent les sudorifiques , tel que le bezoard animal & minéral.

Vvedelius (a) Professeur de Iene ,

ter sudorifica , sunt ad-
ministranda continuo ,
donec vis morbi finia-
tur. Quanto autem
hæc gratiora , mole
parviora , tenuiora ,
vividiora , eo meliora.

Severinus p. 541.

(a) Stasis dejiciatur,
fervor contemperetur,
sanguinis circulus re-
stituatur debitus , per
generosa bezoardica.
*Vvedelius de morbis in-
fantium cap. 20.*

conseille intérieurement la serpen-
taire de Virginie , le bezoard , le
camphre , le cinabre ; il fait ap-
pliquer des vésicatoires , il em-
ploie extérieurement des em-
brocations , avec le camphre , la
graine de moutarde , &c.

Cette pratique adoptée par les
Medecins étrangers , demande
dans notre pays quelque modifica-
tion. La différence du climat , des
alimens , des tempérammens , ne
permet pas toujours d'employer la
même espece de remedes : quoi-
que la maladie & les indications
soient les mêmes , on doit y satis-
faire d'une maniere différente. Il
y a des pays où l'on guérit par les
seuls sudorifiques , des maladies
que nous augmenterions en sui-
vant cette méthode : à Montpel-
lier on guérit presque toujours par
extinction , c'est-à-dire , par la
transpiration & peu d'évacuations.

sensibles , une maladie qu'on manque fort souvent à Paris , depuis qu'on a voulu introduire cette agréable , mais insuffisante méthode : d'ailleurs l'air de Paris étant lourd , grossier , les alimens étant plus gras , plus succulens , l'oïfiveté plus générale , conséquemment les humeurs sont en plus grande quantité , plus épaisses , plus disposées à l'engorgement ; de là la saignée devient plus fréquemment nécessaire , l'effet des sudorifiques plus pénible , moins sûr , plus dangereux.

Mais pour ne point nous écarter de notre objet , nous pensons que les sudorifiques trop actifs , augmenteront les engorgemens , loin de les diminuer ; exciteront l'activité des humeurs , loin de la ralentir ; agaceront les fibres , loin de leur donner du ressort ; arrêteront la transpiration , loin de la

rétablir : enfin nous croyons remplir la même indication , chasser l'humeur morbifique , en arrêter l'activité , en détruire la pourriture , soutenir les forces de la nature , la mettre en état de se défendre , par le seul usage assidu & continué du camphre pris intérieurement. Par les parties sulphureuses & volatiles que ce remede contient , il fera cordial , & il préservera de la pourriture : de tous les sudorifiques , c'est celui qui porte le moins de feu , jusques-là que plusieurs Auteurs l'ont prétendu calmant & (a) rafraîchissant ; il adoucit l'âcreté des humeurs , il prévient , arrête , guérit la gangrene , & on ne peut trop en recommander l'usage dans le traitement de l'ulcere gangreneux , usage d'ailleurs que nous étendons souvent dans d'autres cas

(a). Tralles de usu refrigeranti camphoræ.

avec succès. Combien de fois n'ai-je pas crains que Mademoiselle de Blossac ne tombât dans le marasme & la langueur ? & ce n'a été qu'en soutenant les forces, en facilitant les digestions, en combattant le vice pourrissant & opiniâtre, par l'usage du camphre, que je crois avoir prévenu cet accident : au reste nos meilleurs Livres sont remplis des éloges du camphre, dans la cure des maladies de pourriture, de malignité & de contagion. On peut consulter sur cette matière M. Geoffroy (a) notre Confrere, une des plus grandes lumieres de ce siecle, lui qu'on peut regarder, sinon comme le Pere de la Chimie, du moins comme un homme qui a porté le flambeau jusqu'au centre de ce qu'elle avoit de plus obscur & de plus caché.

(a) Stephanus Geoffroy Facultatis Doctor & Decanus, Tract. de vegetabil. p. 526.

Houllier (a), dans le Traité que nous avons déjà cité, propose pour la cure des aphtes, les gargarismes animés de camphre, dissous dans des eaux distillées; ce n'est point par conséquent un remède de fantaisie & d'imagination; la raison le propose, l'autorité le conseille, l'expérience, à qui seule il appartient de décider en dernier ressort, l'approuve & le confirme.

Après avoir parlé des remèdes internes, les plus propres à remplir les différentes indications, qui se présentent dans le traitement de l'ulcère gangreneux des enfans, je ne dois pas omettre de parler des topiques, tels que cataplasmes, gargarismes, &c.

Aretée (b) ordonnoit des deffi-

(a) Fol. 606.

de curatione acuto l. 1.

(b) Medicamentis igni similibus alumen cum melle, chalcitis usta, cum trita cadmiâ. *Aretens cap. IX.*

Vide Aetium cap. 46. de crustosis & pestilentibus tonsillarum ulceribus.

catifs très-vifs , & très-pénétrans , qu'il faisoit souffler en poudre , ou insinuer jusques sur l'ulcere avec une plume. Alaymus paroît avoir une grande confiance dans un gargarisme fait avec les racines de gentiane & d'iris , mises en poudre , détrempées dans une décoction d'orge & de plantain , sur une pinte de laquelle il ajoute deux onces de miel rosat.

Ce gargarisme , sans doute , est bon , puisqu'il est détersif , & que dans un cas de pourriture les remèdes émolliens ne peuvent convenir (a).

Ainsi on doit donner la préférence aux gargarismes capables de résoudre , de fortifier , de dessécher , d'arrêter les progrès de la pourriture & de la combattre. Le camphre ne mériteroit-il pas en-

(a) Humida corpora possunt putridum hoc vitium fovere. Severinus p. 547.

core d'être la base des gargarismes ? il n'a rien de désagréable , il est si difficile de faire gargariser des enfans , de leur faire prendre des drogues , pour peu qu'on leur en donne de rebutantes , on sçait qu'après il n'est plus possible de leur en faire prendre aucune , quelle qu'elle soit : ainsi en faisant dissoudre 25. grains de camphre dans la plus petite dose de bon esprit de vin , on pourroit ensuite l'étendre dans des eaux distillées appropriées , telle que celle de plantain , de roses seches , &c. par ce moyen on éviteroit l'usage des gargarismes armés des acides vitrioliques ou autres minéraux. On peut aussi employer les gargarismes faits avec le syrop de mûres sauvages , de groseilles de haies , vulgairement appellées cassis. Les bigarades , les grenades , les oranges ; les citrons (mais moins que

les autres) sont d'un usage salutaire en pareil cas. Avec les malades , & sur-tout avec les enfans , il faut varier , changer les remèdes , afin de les faire accepter & continuer. Ces remèdes ranimeront , fortifieront des parties tendres & délicates , & réduites dans un état de délabrement si funeste. D'ailleurs en donnant deux fois le jour , & même plus souvent si le cas l'exigeoit, une cuillerée d'huile d'amandes douces, dans laquelle on aura dissous sept ou huit grains de camphre ; l'huile retenue sur sa route , avec quelques petites parties de camphre , satisferoit à l'indication ordinaire des gargarismes , les liqueurs âcres feroient adoucies , les liqueurs épaisses & visqueuses feroient étendues , plus faciles par conséquent à se laisser emporter par les boissons & les autres remèdes. On pourroit aussi

dissoudre le camphre avec le jaune d'œuf, & il se distribueroit aussi facilement.

A l'égard des cataplasmes, je crois qu'on ne doit pas perdre de vûe le projet d'attirer au-dehors & de résoudre, & non pas de relâcher; ainsi la graine de moutarde pilée & écrasée, mélangée avec le nid d'hirondelle, ou tel autre remède capable des mêmes effets doivent suffire; les Anciens ordonnoient l'*album græcum*, &c.

On s'étonnera sans doute que je n'aye point encore parlé des scarifications, qui paroissent nécessaires dans cette maladie, afin de séparer ce qui est mort & gangrené, d'avec ce qui ne l'est pas. Les Médecins les plus célèbres sont fort partagés sur cet article. Severinus propose dès le commencement de legeres scarifications & paroît ensuite don-

ner la préférence au feu. » Vous
 » vous presserez , dit-il (*a*) , de
 » scarifier les amygdales avec la
 » pointe d'un scalpel , afin qu'elles
 » se dégorgent de toute l'humeur
 » corrompue. » Et dans un autre
 endroit, il propose de brûler , parce
 que rien ne résiste mieux à la
 pourriture que le feu.

Le célèbre Commentateur de
 Boerrhaave Van-Svvieten ayant
 prévu la difficulté , y a répondu.
 » Pour guérir cette terrible mala-
 » die , dit-il (*b*) , il faudroit séparer
 » tout ce que l'on voit de mort ,

(*a*) Utraque tonsil-
 las , lentus non fueris
 acuto scalpro perpun-
 gere, nimirum ut quid-
 quid in se contineant
 virulenti , revomant ,
 ac deponant di-
 cerem urendas , nam
 nihil putredini repu-
 gnantius igne. *Sever.*
p. 543.

(*b*) Ut talis morbus
 curaretur , deberet se-
 parari mortuum à vi-
 vo , quod absque novâ
 inflammatione , ad li-
 mites gangrenosæ par-
 tis , & suppuratione
 sequenti , fieri nequit.
Van-Svvieten vol. 1^o.
de gangrenâ fol. 697.

„ d'avec ce qui ne l'est pas ; mais
 „ cela ne se peut faire sans produi-
 „ re une nouvelle inflammation ,
 „ & conséquemment une suppura-
 „ tion près de la partie gangrenée.”

Dans un autre endroit il ajoute (a) :

„ Ceux qui s'imaginent en sça-
 „ voir plus que les autres , croyent
 „ qu'en coupant , brûlant , caute-
 „ risant , ils sépareront plus faci-
 „ lement les parties gangrenées
 „ d'avec les parties saines ; mais
 „ ils se trompent certainement :
 „ car de quelque façon qu'ils s'y
 „ prennent , ou ils laisseront une
 „ partie de ce qui sera gangrené ,
 „ ou ils emporteront aussi les par-
 „ ties saines & vives.

(a) Qui plus hic fa- verunt certè ; omnibus
 pere voluerunt , pu- enim his modis , vel
 tantes quod secando , relinquitur pars mor-
 urendo , corrodendo tui , vel una cum mor-
 possunt citius perficere tuis destruuntur vivæ
 hanc separationem , vicinæ. *Id. Van-Svieve-*
 mortui gangrenosi à *ten fol. 187. 2º. vol.*
 vivis partibus , erra-

C'étoit positivement sur le même sujet que nous traitons, qu'Aetius (a) avoit déjà dit : « Les ignorans auxquels on a sur-tout recours dans les cas embarrassans, frottent, compriment avec force la partie enflammée, en arrachent l'escarre; ce qu'il ne faut pas faire, à moins qu'on ne soit bien certain que cette escarre est non seulement élevée, mais ne tient presque plus; car si elle est encore adhérente & qu'on s'efforce de l'arracher, l'ulcere deviendra profond, l'inflammation s'éta-

(a) Etenim inscii ad quos maximè, in rebus dubiis homines confugiunt, vehementius illinunt, simulque inflammatum locum comprimunt, simulque crustam detrahunt, quod minimè facere convenit, priusquam elevatam, & vix innitentem crustam conspiciamus. Quod si enim adhærentem adhuc crustam avellere aggrediamur, ulcerationes magis in profundum procedunt, & inflammationes consequentur, augmenturque dolores, & in ulcera serpentina proficiunt. *Aetius lib. 2. serm. 4. cap. 46.*

» blira , les douleurs augmente-
 » ront , & le mal deviendra chan-
 » creux.

C'est donc à la seule Nature , qu'on doit abandonner le soin de séparer ce qui est mort d'avec ce qui ne l'est pas , elle seule peut porter le remede jusqu'au mal ; l'art doit l'aider & non pas la contraindre. Car enfin , où les ulceres sont legers , superficiels , les escarres ne sont point profondes ; auquel cas les scarifications seront inutiles , & même pernicieuses par la délicatesse des parties qui en sont l'objet ; ou ils sont profonds , l'escarre large , épaisse & étendue ; auquel cas les scarifications pour devenir utiles , deviennent impraticables & dangereuses ; on me répondra sans doute qu'il n'y a point de moyen plus efficace pour arrêter le progrès de la pourriture , que de détruire l'escarre

carre dès qu'elle se forme, & avant qu'elle devienne profonde. Mais on doit dans la maladie présente faire attention, que le plus ordinairement, surtout dans les commencemens l'ulcere est plat & sans tumeur. Que feront alors les scarifications ? & que n'en a-t-on pas à redouter ?

Si cependant il y avoit tumeur & gonflement des amygdales ; si l'ulcere étoit borné, s'il ne gagnoit pas la partie supérieure, jusqu'à la membrane pituitaire, s'il ne descendoit pas dans le pharynx; alors il me semble qu'on pourroit tenter la voie des scarifications; mais il faut les faire de fort bonne heure, & avant le trois de la maladie ; & en ce cas on doit se servir de la feuille de mirthe, ou d'une lancette armée. Bien des raisons m'éloignent de tout instrument à ressort, parce que

la part de l'enfant , de la part de de l'instrument , de la part même de l'artiste ; le moindre mouvement n'est point sans danger. Il paroît d'ailleurs que dans les pays où cette maladie a été épidémique & contagieuse , la voie des scarifications a été hasardée , sans être approuvée. En Sicile Alaymus (a) Médecin , qui parle comme témoin , dit , que c'est une tyrannie d'employer les scarifications ; qu'on doit blâmer ceux qui scarifient la gorge des enfans , qui leur font des incisions , qui arrachent l'escarre , & qui traitent cet ulcere

(a) Causticis medicamentis hujusmodi ulcera curare, tyrannicum esse demonstramus reprehendendi sunt illi qui patres illas confricant , scarificant, carnem incidunt , escharam vi extirpant , ulceraque tractant ac si gangraena aut sphacelus esset , ego quidem , inquit Mercatus , arbitrator , plures pueros interfecisse usum horum medicamentorum , quam affectionem ipsam. Ex Marco Alaymo fol. 166.

comme une véritable gangrène. Mercatus célèbre Médecin dit que cette méthode a plus tué d'enfans, que la maladie même.

Concluons donc avec Van-Svvieten (a), que la nature toute seule suffit pour séparer les parties mortes d'avec celles qui sont encore pleines de vie, que tout ce que l'art peut, c'est de donner aux humeurs assez d'activité, assez de force, pour qu'elles puissent chasser ces croutes gangrenées; que l'on doit laisser ce qui tient en-

(a) Natura toties in curandis morbis sola sufficiens perficiet separationem mortui à vivis, quam inchoavit; totum quod ars potest, est ut bono victu, & idoneis remediis efficiat, ut sani humores debitâ copiâ & impetu, per vasa viva huc ferantur, & continuâ quasi arietatione repellant

has crustas gangræno-
fas; relinquendum autem illud quod adhuc cohaeret, crudum enim vulnus fit, sanguinem fundens, quod à gangrænofo tabo, pessimè affici potest; facilisque foret, in crudo sic vulnere, putredinis resorptio. *Van-Svvieten fol. 793.*

core ; qu'en faisant une plaie nouvelle, on porte facilement & promptement dans le sang la pourriture & la gangrene qui est repompée par les vaisseaux nouvellement ouverts.

Ainsi toutes les indications seront remplies , & le traitement consistera à desemplir les vaisseaux , à vuider les premières voies , afin de diminuer la masse des humeurs corrompues , & celles qui étant surabondantes pourroient porter la pourriture au loin , à les vuider par les émétiques réitérés , afin de dégorger successivement & efficacement les glandes abreuvées.

En appliquant les vésicatoires , même dès les premiers jours , on déterminera , une partie de l'humour morbifique vers les parties extérieures ; on aura moins besoin de multiplier la saignée , &

on fera une diversion puissante ; par l'usage du camphre, on résistera à la pourriture , on la combatra , on ranimera les forces , on pourra augmenter la transpiration. Par les boissons légèrement aigrettes & aperitives , on reprimera la dissolution du sang , on en réunira les parties. Enfin à proportion & à mesure que la fonte des humeurs en indiquera la nécessité , on purgera convenablement & *per convenientia loca* , suivant la maxime d'Hippocrate. D'ailleurs aiant affaire à des enfans (*a*) , on doit accorder un peu plus de nourriture qu'on n'en permet aux grandes personnes , toute proportion gardée , & alors on pourra espérer de résister au progrès d'une maladie des plus difficiles à dompter.

(*a*) Qui crescunt limento, alioquin corpus absumitur. Hippoc.
plurimum calidi innati
habent; plurimo egent



LETTRE

*De M. ASTRUC , Docteur
Regent de la Faculté de Médecine
de Paris , sur la même Maladie.*

MONSIEUR ,

J'ai lû avec beaucoup d'attention
& avec beaucoup de plaisir la Dis-
sertation , que vous m'avez fait
l'honneur de me communiquer.
Le sujet que vous y traitez , y est
parfaitement bien éclairci , & je
croi qu'il est nécessaire que vous
rendiez cet Ouvrage public , pour
l'instruction des jeunes Médecins ,
qui pourroient se méprendre dans
le traitement d'une maladie ,

assez rare , sur tout dans les Provinces Septentrionales du Royaume , & qui quoiqu'elle paroisse peu considérable dans le commencement , ne laisse pas de devenir souvent funeste dans la suite.

J'ai eu autrefois occasion d'observer cette maladie en Languedoc , mais il y a long-temps , & j'ai perdu ce que j'en avois mis par écrit. Je me ferois fait un plaisir de vous le communiquer avec autant d'empressement , que j'en ai , à vous donner le précis de trois Observations approchantes , que j'ai eu occasion de faire , il y quelques années, sur quelques Pensionnaires du College de Louis le Grand , lorsque le mal que vous décrivez y eut quelque cours.

Premiere Observation.

Le premier de ces malades étoit un jeune homme de Languedoc

bien constitué , âgé de 14. à 15. ans. Le mal commença par un léger frisson , & se déclara bientôt à la gorge. On ne le porta chez une garde que le second jour , & ce ne fut que le même jour que je fus averti de le voir.

La fièvre étoit médiocre , mais elle redoubla un peu sur le soir sans aucun frisson ; elle garda le même caractère tant qu'elle dura , en augmentant peu à peu tous les jours jusqu'au sixième jour , après quoi elle diminua de jour en jour ; mais elle n'étoit pas encore entièrement cessée le quatorzième.

Comme le malade se plaignoit du mal de gorge , j'eus soin d'y regarder tous les jours avec attention. Le premier jour les amygdales & toute la gorge étoient rouges & un peu gonflées , & la luette alongée & pendante. Il avoit eu

peine à avaler les alimens solides qu'on lui donnoit avant qu'on le transportât , mais il avaloit fans peine , ou du moins avec une peine très-legere , le bouillon & la tisane où je le réduisis.

Dès le second jour je commençai à observer sur les amygdales une tache blanchâtre ou plutôt cendrée , qui parut s'étendre peu à peu les jours suivans , du côté du pharynx & de l'œsophage , où le malade ressentait une douleur assez supportable ; l'intérieur du nez resta toujours parfaitement libre , & il ne se faisoit aucun écoulement par là ; mais l'haleine du malade avait cette odeur fœtide & cadavereuse , que vous avez si bien décrite.

Dès le moment que j'eus vû le malade , j'insistai sur trois remèdes , la saignée , l'usage des lavemens , & la boisson abondante.

Il fut saigné cinq fois dans les quatre premiers jours, trois fois du bras & deux fois du pied. On lui feroit tous les jours deux lavemens, un simplement émollient, & l'autre purgatif par l'addition d'une once de moëlle de casse. Pour la boisson, elle fut très copieuse, & je me prêtois pour le choix au goût du malade, qui usa de la décoction de chiendent, ou de celle de racine de fraiser, & quand il voulut, de l'eau de fontaine tiède. Les bouillons que je lui faisois donner, étoient faits avec une partie de bœuf & deux parties de veau.

Je n'osai entreprendre de le purger que le quatrième jour, parce que jusqu'alors la chaleur & la douleur du gosier me paroissent s'y opposer. Je ne le purgeai même alors, qu'avec deux onces de moëlle de casse délaïées dans

deux verres de petit lait pour deux prises , à chacune desquelles j'ajoutois un gros de sel admirable de Glauber:mais aussi je repetai cette purgation quatre jours de suite & toujours avec assez de succès.

Pendant ce temps-là je faisois donner au malade , dans l'entre-deux des bouillons de petites cuillerées de lohoc blanc du *Codex*, où j'avois fait ajouter de la teinture de myrrhe & de l'eau-de-vie camphrée environ de chacune une sixième partie. La tache qui paroissoit sur l'amygdale , & qui s'étoit épaissie , la maniere dont elle s'étendoit dans l'œsophage , la douleur & la chaleur que le malade y ressentoit , & plus encore l'odeur cadavereuse qui en exhaloit , m'avoient fait juger que la gangrene s'étendoit le long de ce canal , & je tâchois par le moyen de ce remede , que je faisois ava-

ler très doucement , d'y remédier le plus efficacement qu'il étoit possible ; car je n'avois garde de me rassurer sur la couleur gris-cendré de la tache que je pouvois voir , parce que cette tache se rembrunissoit tous les jours , & que je sçavois d'ailleurs , que dans les parties internes , qui sont toujours abreuvées , la gangrene ne noircit pas , comme dans les parties extérieures plus exposées à l'action de l'air qui les desseiche.

Le mal alla toujours en augmentant jusqu'au sixieme ou septieme jour. Ce ne fut gueres que vers le huitieme ou le neuvième , que je reconnus une diminution marquée dans les redoublemens & dans la tension du fonds de la gorge , & ce ne fut qu'alors que le malade convint qu'il sentoît moins de mal au col. Mais tout étoit encore très-obscur pour le

succès. Comme j'ignorois le progrès & l'étendue du mal le long de l'œsophage, je n'osois compter sur rien, & je perséverois dans l'usage des délaïans, des détersifs, des anti-gangreneux & des doux purgatifs, mais j'en usois avec un peu plus de ménagement.

Ce ne fut que le dixième jour que le malade commença de tousser, ce qu'il n'avoit point fait jusqu'alors, & en toussant il rendit plusieurs lambeaux de peaux ou membranes gangrenées, qui se détachèrent du pharynx & même du larynx, où je commençai à remarquer une rougeur, que je n'y avois pas observée depuis plusieurs jours. Ces peaux ou lambeaux de membrane étoient enduits d'un peu de pus, ou de sérosité purulente, & je fus convaincu que c'étoit une espèce d'exfoliation qui se faisoit de la mem-

brane intérieure du pharynx & de l'extérieure d'une partie du larynx , & que la toux que le malade avoit eue & qui étoit cessée , n'avoit été excitée que par le chatouillement , que faisoient sur le larynx ces lambeaux à demi détachés.

Je commençai dès lors à espérer , & mes espérances augmentèrent beaucoup le lendemain ou le surlendemain. Le malade eut des nausées , quoiqu'il n'eût rien pris capable de les lui donner. Il vomit même à différentes reprises pendant ces deux jours , & à chaque fois il rejetta des lambeaux de membrane plus ou moins grands , mais enduits de pus , & que je regardai comme une exfoliation , qui continuoit de se faire dans le canal de l'œsophage. Comme j'avois attribué la toux au chatouillement , que les lambeaux détachés

faisoient , sur le larynx , j'attribuai de même le vomissement au chatouillement, que les lambeaux faisoient dans l'œsophage.

A mesure que les lambeaux sortoient le gosier devenoit plus libre , moins puant & moins douloureux , & la fièvre diminuoit ; ce qui me permit d'ajouter au bouillon du malade un peu de crème de ris dès le treizième jour , dont j'augmentai la dose les jours suivans, quand la fièvre eut cessé.

Tout parut être entièrement détergé le 14. ou le 15. du moins le malade ne vomit plus & ne rendit plus rien par enhaut. J'ignore jusqu'où pouvoit s'étendre le mal dans l'œsophage, mais j'eus de fortes raisons de soupçonner qu'il alloit assez près de l'orifice supérieur du ventricule, & je ne doute point qu'une grande partie des peaux de l'œsophage ne soit tombée dans l'e-

stomac, & ne soit sortie par en-bas.

Dès que la nouvelle surface du pharynx & de l'œsophage fut un peu rafermie , je purgeai le malade avec la même médecine , & je lui fis prendre du lait d'anesse une prise tous les matins , ce qui dans un mois ou cinq semaines le rétablit entièrement.

Seconde Observation.

Dans cette observation le malade étoit plus jeune & n'avoit qu'onze ou douze ans. Il étoit d'une constitution assez délicate , & d'une famille où les poitrines ne sont pas trop bonnes.

Il fut attaqué quelques jours plus tard que le premier , mais le mal parut être le même dans le commencement. Le malade eut un léger frisson sur le soir & la fièvre dans la nuit : & comme on étoit plus attentif & plus allarmé

dans le College , on le fit transporter chez une garde dès le lendemain, & on m'avertit sur le champ.

La fièvre étoit assez forte , le poulx élevé , & la chaleur fort grande. L'état de la gorge étoit à peu près le même que dans le premier malade , il n'y avoit presque aucune peine à avaler ; mais il y avoit à la place un peu de toux , & une espece de difficulté de respirer , qui m'obligea à beaucoup d'attention.

Je le fis saigner cinq fois dans les trois premiers jours , quatre fois du bras & une fois du pied ; je fis donner tous les jours deux lavemens , l'un purgatif & l'autre émollient ; je fis prendre beaucoup de tisane avec la racine de guimauve , & j'ordonnai pour toute nourriture des bouillons de poulet, où je faisois bouillir des feuilles de bourrache.

Malgré tous mes soins le mal augmentoit tous les jours , les redoublemens devinrent plus grands & ils commencerent à se terminer par un peu de sueur , la toux étoit très-importune & très-seche , la voix rauque & presque éteinte , & la respiration ne se faisoit qu'avec une espece de sifflement ; ce qui me fit comprendre que le mal occupoit le larynx & une partie de la trachée artère. Du reste l'amygdale étoit enflée , & couverte d'une croute ou peau grise & gangreneuse , qui s'étendoit vers le larynx & la luvette étoit allongée , mais moins que dans le cas précédent. L'odeur de l'haleine devint peu à peu très-fœtide & presque cadavereuse : mais il n'y eut rien de marqué dans le palais ni dans le nez.

La violence du mal m'obligea à répéter les saignées ; j'en fis faire

encore trois , le quatriéme, le cinquieme & le fixieme jour , deux du bras & une du pied , à laquelle je fus déterminé par quelques marques de délire , qui parurent dans le redoublement du cinq au fix.

Quelque attention que j'eusse à porter du calme dans le sang , & à détendre les parties affectées , je n'osai risquer l'usage d'un purgatif , & même d'un purgatif léger, que le cinquieme jour. Je donnai alors un *dilutum* de casse , de même qu'au premier malade. Ce remede procura une évacuation assez abondante , mais il attira un grand redoublement , ce qui m'obligea comme je viens de le dire, à faire une saignée du pied. Le lendemain le malade me parut assez calme pour pouvoir répéter le même purgatif , qui agit encore mieux , & je n'hésitai plus à le

donner encore deux jours de suite, mais dans le reste du cours de la maladie, je ne l'employai que de deux en deux, ou de trois en trois jours.

Dès le commencement du mal j'avois fait prendre au malade du lohoc blanc, cuillerée à cuillerée, dans l'intervalle des bouillons. Et quand qu'ils eut été purgé, je fis ajouter à chaque once de lohoc deux gros de sirop de diacode. La violence & la sécheresse de la toux m'y déterminèrent, & je réussis par ce moyen à la calmer & à maintenir le malade dans un état de quietude, qui tenoit le milieu entre la veille & le sommeil, & qui étoit accompagnée d'une moiteur douce.

Les choses resterent dans cet état jusqu'au onze, où je crus observer quelque diminution qui augmenta le douze; mais le qua-

torzieme la toux redoubla , & dans les quintes le malade cracha d'abord un peu de pus , & enfin quelques lambeaux de peau gangrenée , qui se détachotent des parois du larynx , & deslors la respiration devint plus facile.

Cependant le toux continua d'être très-forte le 15. le 16. & le 17. je fus convaincu qu'elle étoit causée par le chatouillement, que les peaux qui commençoient à se détacher, faisoient sur le dedans de la trachée artère. Chaque quinte un peu vive en faisoit sortir des lambeaux plus ou moins longs, mais quelque soin que j'y apportasse, il me fut impossible de pouvoir juger par ces lambeaux jusqu'où le mal descendoit dans la trachée artère.

Je n'étois pas sans inquiétude sur l'état des poumons, mais enfin la toux se modéra, la fièvre dimi-

nua , les quintes furent plus rares & beaucoup plus courtes , & elles ne firent plus sortir que de très-petits lambeaux de peau , & je commençai à espérer que le mal tendoit vers la fin.

Alors je fis faire des bouillons un peu plus forts , & j'y fis mettre un peu de crème de ris pour donner un peu de force au malade , qui étoit très-foible. Quelques jours après je le purgeai avec la même médecine , & quand l'estomac commença d'être en état de faire ses fonctions , je lui donnai du lait d'anesse , qu'il soutint assez bien ; mais il fut long-temps à se remettre , & ce ne fut que trois mois après , qu'il prit le dessus & qu'on ne craignit plus la fièvre lente. Le mal avoit été plus grand & plus long que celui du premier , le poumon en avoit souffert plus que je n'avois cru : enfin le ma-

malade étoit plus jeune & plus délicat , & les remèdes plus repetés : en voila plus qu'il n'en falloit pour rendre la convalescence plus longue & plus long-temps incertaine.

Troisieme Observation.

Je ne fus pas si heureux dans un troisieme malade , à peu près de l'âge du second, & d'une constitution encore plus délicate, que je vis dans le même tems, & qui étoit attaqué d'un mal de la même espece : mais d'un mal dont les commencemens furent si foibles, qu'on ne le crut malade que le quatrieme jour , & qu'on ne le transporta chez une garde que le cinquieme.

Je trouvai à ma premiere visite que la peau grise ou cendrée couvroit toute l'amygdale droite & la plus grande partie de la gauche , & qu'elle étoit déjà gris-brun ; que la luvette étoit fort

allongée , & couverte d'un peau pareille , & je soupçonnai sur le champ que le mal s'étendoit le long de l'œsophage , parce que le malade avoit quelque difficulté d'avaler , & que l'haleine étoit horriblement puante.

Comme la nature du mal étoit la même , je n'hésitai pas à suivre les mêmes indications pour la nourriture , la boisson & les remèdes. Je fis saigner le malade du bras sur le champ , & je pressai les saignées pour tâcher de réparer le temps qu'on avoit perdu. On fit donc cinq saignées dans les trois premiers jours , mais les saignées furent médiocres , parce que le poulx ne se soutenoit pas. Quoique le malade eût la fièvre , & que cette fièvre redoublât le soir , le poulx étoit toujours petit , serré , dur , & inégal , ce que je regardai comme un très-mauvais augure .

gure , & dont je ne tardai pas à reconnoître la cause.

Quoique le mal n'augmentât pas au dehors , l'état du malade empirait à vûe d'œil. Il lui survint un hoquet qui le fatiguoit beaucoup , & qui étoit accompagné de fréquentes nausées , ce qui jettoit souvent le malade dans des especes de cardialgies , qui m'alarmerent.

Je commençai à soupçonner , que le mal s'étendoit jusqu'à l'estomac , ou du moins jusqu'à son orifice supérieur , & je ne négligeai rien pour y remédier. Je donnai de l'huile d'amandes douces tirée sans feu , tantôt à assez grande dose , & tantôt cuillerée à cuillerée ; du lohoc blanc avec la teinture de myrrhe & l'eau de vie camphrée , comme dans le premier malade ; de la poudre de guttete dans l'eau distillée de char-

don-benit ; des potions cordiales, au commencement assez modérées , à cause de l'inflammation , mais que j'aiguifai peu à peu avec de la poudre de vipere , & même un peu de sel de vipere ; mais rien ne parut réussir.

Après avoir vuïdé par des lavemens , je tâchai de passer à un purgatif tel que dans les cas précédens , mais il n'eut presque aucun succès. Quoique je fisse beaucoup boire le malade , les urines étoient peu abondantes & fort rouges. Enfin le poulx diminuant toujours , & le hoquet augmentant , le ventre commença à se tendre & à s'élever , & je compris que le malade alloit perir. Il mourut du sept au huit dans quelques convulsions assez légères.

J'aurois souhaité d'en faire faire l'ouverture pour éclaircir mes soupçons , mais les Peres ne vou-

lurent pas y consentir. Je croi cependant que les accidens qui accompagnerent cette maladie & qui causerent enfin la mort du malade , ne permettent pas de douter que l'inflammation gangreneuse ne se soit communiquée jusqu'au ventricule , ou du moins jusqu'à son orifice supérieur, & peut-être l'étoit-elle déjà quand on porta le malade chez une garde. Tant il est vrai que ce mal est traître , & qu'il fait des progrès funestes , pour peu qu'on le néglige !

Je finis , Monsieur , & je sens que j'en ai trop dit sur une matiere que vous avez si savamment traitée ; mais le plaisir de m'entretenir avec vous m'a mené plus loin que je ne croyois. Vous pouvez , Monsieur , retrancher ce que vous jugerez à propos , & faire de cette Lettre tel usage qu'il vous plaira. Je vous prie seulement de la rece-

voir comme un témoignage de
l'estime sincere , & de la tendre
amitié avec lesquelles j'ai l'hon-
neur d'être ,

M O N S I E U R ,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur
A S T R U C.

A Paris le 12. Février 1749.

R E M A R Q U E.

ON ne doit point être surpris si l'on trouve quelque différence entre le traitement dont M. Astruc nous fait part , & la méthode que nous avons suivie. Nous parlons beaucoup d'émétique & de purgarifs ; M. Astruc paroît les apprehender. On sçait que la méthode de guérir est toujours fondée sur des indications générales , mais l'exécution en est subordonnée aux circonstances. Dans les exemples que nous avons rapportés , la gangrene gaignoit la membrane pituitaire & les narines ; l'œsophage & l'estomac étoient exemts de la contagion , & nous permettoient d'agir librement. Dans les cas que M. Astruc nous propose , le danger & la maladie se portoient entierement

vers ces parties , & la moindre irritation auroit pu y déterminer le mal ou l'y accélérer. Il falloit donc prendre un autre parti , & c'est ce que ce Praticien éclairé a fait avec toute la sagacité possible , & selon les regles les plus autorisées de l'art de guérir.



*Extrait d'une Lettre de M. Dubourg
Médecin de Fijac.*

ANnis 1745. 1746. & 1747.
Pueri complures sive abla-
ctati, sive lactentes adhuc, tam
urbe quàm ruri, correpti fuerunt
ulcere cancroso in *summitate* pha-
ryngis, ex quo maxima pars mo-
riebatur. Sic autèm se habebat
hic morbus peculiaris. Conque-
rebantur ægri de dolore capitis
& gutturis, levi cum febriculâ
& tussiculâ, absque tumore, vel
inflammatione sive externâ, sive
internâ, aderat tantùm levis quæ-
dam phlogosis vix perceptibilis in
unâ vel alterâ parte *summitatis*
pharyngis.

In secundo stadio secundâ vel
tertiâ die morbi, in unâ vel al-
terâ quandoque in utrâque pha-
ryngis parte, sicut & in radice

uvulæ percipiebatur ulcus cancrosum pelliculâ albâ densissimâque coopertum , quod quidem ulcus in dies augeſcebat. Intereâ progreſſu temporis adaugebatur dolor gutturis , & difficulter reſpirabant , quæ quidem difficilis reſpiratio , non à pulmonum infarctu , aut labore provenire videbatur , ſed à reſtriſſio larynge , ita ut ſtrangulari ægri viderentur. Vox rauca & ſibilaris erat. Facilis ſupererat deglutitio , libenter cum aliis more ſuo nugabantur. Locutio mutata, erat ſi fas ita loqui, gutturalis & naſalis , in quibusdam quaſi extincta cum tuſſi ſiccâ & frequenti. Febris tamen nullo modo adaugebatur.

In ultimo ſtadio quod erat in ſextâ vel ſeptimâ morbi die collum intumeſcebat , pallebat facies vel liveſcebat. Potulenta per nares regurgitabant , ſtertebant , ſpi-

ratio difficilis , anhelosa , vox admodum extincta , alæ nasi singulis expirationibus maximè dilatabantur , os maximè foetens , oculi nitidi & candidi , pulsu tandem frequenti & exilissimo facto moriebantur. Rarò adultos hoc morbo correptos videre mihi contigit , unum tamen vel alterum sic affectum vidi , sed præter superiùs allata symptomata Anginæ signa v. g. calor , sitis , febris frigore prægresso sævierunt.

Curatio tota posita erat in paucis sanguinis missionibus , emeticis , repetitâ crustæ gangrænosæ sævum in modum avulsione , admotione spiritûs vitrioli & collyrii Lanfranci ; potiones erant acidis mineralibus leviter irriguæ , ulcus verò pluries abradebatur ad vivum usque cum instrumentis incidentibus.

A P P R O B A T I O N
du Censeur Royal.

J' Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le Traité de M. Chomel, Docteur en Medecine en l'Université de Paris, & Medecin ordinaire du Roi, *sur l'espece de mal de gorge gangreneux qui a regné l'année passée*; j'en ai trouvé la description fort exacte, les réflexions sur la nature de cette maladie judicieuses, les causes que l'Auteur établit, fort probables, & la méthode curative, la plus sûre; par conséquent je juge que cet Ouvrage sera fort utile aux Médecins & au Public & qu'il est très-digne de l'impression :
ce 21. Janvier 1749.

V E R N A G E.

A P P R O B A T I O N
de la Faculté de Médecine de Paris.

NOus soussignés, ancien Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Commissaires nommés par la Faculté pour examiner *la Dissertation* de M. Chomel notre Confrere, sur *les maux de gorge gangreneux qui ont regné l'année derniere parmi les enfans*, jugeons cet Ouvrage propre à fournir des lumieres sur l'antiquité, la nature, & le traitement de cette maladie, & par conséquent très-digne de paroître en public. Fait à Paris ce 2. Fevrier 1749.

B A R O N, *ancien Doyen.*

P A Y E N.

L O R R Y.

Vû l'Approbation de Messieurs Baron pere, Payen & Lorry, Docteurs Regens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Commissaires nommés pour examiner *la Dissertation*

(132)

de M. Chomel Docteur Regent de notre Faculté, consens pour la Faculté que ladite Dissertation soit imprimée. Fait aux Ecoles de Médecine ce 3. Fevrier 1749.

J. B. T. MARTINENQ,
Doyen de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris.



T A B L E

*Des Auteurs qui ont traité de cette
maladie , ou qui sont cités dans
cet Ouvrage.*

A Retæus Cappadox de Morbis
acutis & chronicis dignoscen-
dis & curandis, Lib.IV. in-fol. *Lugd.
Batau.* ex editione magni Boerrhaa-
vii Lib. I. cap. IX.

Aetius Amidenus Tetrabibl. inter me-
dicinæ Principes, ex edit. Henr. Steph.
Tom. I. Lib. 2. ferm. 4. ex Archigene.

Joannes Antonius Soglia de faucium
ulceribus. *Neapoli*, in-4°. 1563. &
1631.

Joannes Baptista Carnevala, de Epi-
demicio Strangulatorio affectu *Nea-
poli*, in 4° 1602.

Joannes Andræas Sgambalus de Pesti-
lenti faucium affectu *Neapoli* sæ-
viente, Opusculum. *Neapoli*, 1610.
in-4°.

Joannes Alphonsus de Fonseca Medi-
cinæ Doctor Complutensis de Angi-

nis disputatio. *Compluti*. 1611. in-4°. Francisus Peres Lascales de Guadalaxara Decanus & Capituli sanctæ Ecclesiæ Seguntinæ Medicus Primarius Medicinæ Professor in Universitate Seguntinâ de affectionibus Puerorum, unâ cum Tractatu de morbo illo vulgari Garotillo appellato. *Matriti apud Lud. Sanchez*. 1611. in-4°.

Alphonfus Gómez de la Parrâ, Polyanthæa Medicis speciosa. *Matriti apud Joannem Gonzales*. 1725. in-4°.

Hieronimus Gil y de Pina. *Sarragossæ*. 1636.

Franciscus Nola de Epidemico Phlegmone Anginoso Neapoli grassante. *Venetis*, 1620.

Marius Paramatus de anginâ pestilente.

Marcus Antonius Alaymus Medicus fculus, Consultatio pro ulceris Syriaci, nunc vagantis, curatione. *Panormi*, 1632. in 4°.

Cletus Aetius Signinus de Morbo strangulatorio Opusculum. *Romæ*, 1636. id-16.

Marcus Aurelius Severinus in tractatu de reconditâ abcessum naturâ, de pestilente ac præfocante pueros ab-

cessu. Edidit Hermannus Boerrhaave.
Lug. Batav. 1724. in-4°.

Thomas Bartholinus de Anginâ Puero-
rum Campaniæ & Siciliæ epidemicâ.
Jungitur ad calcem Epistola Renati
Moreau Doct. Med. Paris. de eodem
morbo. *Lutet. Paris.* 1646. in-12.

Volfangus Wedelius de morbis infan-
tium. *Ienæ*, 1718. in-4°.

*Autres Auteurs qui sont cités dans
cet Ouvrage,*

Jac. Hollerii Doct. Medici Parisiensis
Opera cum Enarrationibus Lud. Du-
reti D. M. P. Antonii Valetii D. M. P.
exercitationibus & observationibus
Joannis Haultin D. M. P. *in-fol. Pa-
ris.* 1554.

Hermanni Boerrhaave Aphorismi de
cognoscendis & curandis morbis. *Pa-
ris.* 1745. in-12.

Gerardi Van-Swieten Commentaria in
eosdem. *Paris.* 1745. in-4°.
Et alii passim.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre amé le Sieur CHOMEL, Docteur en Medecine, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage de sa composition qui a pour titre : *Dissertation historique sur un Ulcere gangreneux, épidémique parmi les enfans, & qui leur vient dans le fond de la gorge*, S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer sondit Ouvrage en un ou plusieurs volumes & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des présentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impres-
sion étrange dans aucun lieu de notre obéissance,

fance , à la charge que celsdites présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères , conformément à la feuille imprimée , attachée pour modele sous le contrescel desdites présentes ; que l'impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres , & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau Chancelier de France ; le tout à peine de nullité desdites présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'ils leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , foi soit ajoutée comme à l'original , Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'en-

tiere exécution d'icelle, tous Actes requis & nécessaire sans demander autre permission, & notwithstanding clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le premier du mois de Mars l'an de grace mil sept cent quarante-neuf, & de notre regne, le trente quatrième. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

*Registré sur le Registre 12. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris. N^o. 892
A Paris le 4. Mars 1749.*

G. CAVELIER, Syndic.